

# Les livres à la guerre : les bibliothèques portatives de Napoléon I<sup>er</sup>

*Charles-Éloi Vial*

## *Les bibliothécaires de Napoléon*

«Avoir des livres, avoir même une bibliothèque organisée, tout à sa portée, – à toute heure –, afin de subvenir aux nécessités comme aux imprévus, dans les desseins formés et perpétuellement renouvelés par l’activité de son universelle intelligence [...], ce fut pour Napoléon, dès l’origine, toujours, partout, jusqu’en ses courses militaires, une constante préoccupation, la seule habitude peut-être dont il ait subi la tyrannie<sup>1</sup>. » Ce constat, dressé en 1905 par Gustave Mouravit en conclusion de son ouvrage *Napoléon bibliophile*, n’a jamais été remis en question. Sa vie durant, Napoléon n’eut de cesse d’accumuler les livres. Esprit curieux par nature, imprégné de culture classique, fasciné par les grandes figures du passé, il lisait énormément de livres d’histoire et de géographie. Écrasé par ses fonctions de chef de guerre et d’Empereur, ses besoins de documentation étaient gigantesques. Il aimait pourtant à se détendre en lisant des romans ou du théâtre, et il se tenait attentivement au courant de l’actualité littéraire. Grand lecteur, disposant de moyens financiers immenses, Napoléon eut, dès son accession au pouvoir, recours à des professionnels de la documentation, chargés de classer et d’entretenir ses livres, et de l’aider dans son travail en lui rédigeant des bibliographies, des synthèses ou des rapports.

Charles-Éloi VIAL, conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, doctorant à l’université Paris-IV Sorbonne.

\* Je tiens particulièrement à remercier mon directeur de thèse, le Professeur Jacques-Olivier Boudon. Je n’aurais pas non plus pu mener à bien cette recherche sans Amaury Lefébure, directeur du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, ainsi qu’Alain Pougetoux et Céline Meunier, conservateurs en chef à Malmaison. Je remercie également Yann Sordet, directeur de la bibliothèque Mazarine, qui a relu et critiqué une première mouture de cet article. Tatiana Dolgodrova, conservateur à la bibliothèque d’État de Moscou, m’a communiqué de précieux renseignements, pour lesquels elle a droit à toute ma gratitude, de même qu’Anna Isaeva, étudiante de Master 2 à l’École nationale des chartes, pour ses traductions du russe, et Ronald Pawly, historien de l’Empire, pour ses photographies.

1. Gustave Mouravit, *Napoléon bibliophile*, Paris, Lecampion, 1905, p. 8-9.

Dans cet entourage impérial, trois noms importants sont restés dans les mémoires, celui du baron Louis-Albert Guislain Bacler d'Albe (1761-1824), directeur du cabinet topographique, chargé de procurer à l'Empereur des cartes, du baron Agathon Jean-François Fain (1778-1837), secrétaire-archiviste et auteur de *Mémoires* célèbres, et enfin celui d'Antoine-Alexandre Barbier (1765-1825), bibliothécaire de l'Empereur, dont le nom est encore de nos jours bien connu des bibliothécaires et des historiens du livre.

Pourtant, au cours de son règne, Napoléon eut successivement deux bibliothécaires à son service, la figure prestigieuse du second ayant fini par effacer le souvenir du premier, moins illustre. Sous le Consulat et jusqu'au début de l'Empire, le bibliothécaire de Bonaparte fut Louis-Madeleine Ripault (1775-1823), ancien bibliothécaire de l'Institut d'Égypte, que le tout nouveau Premier Consul avait voulu reprendre à son service à son retour en France, en juillet 1800. Il aménagea immédiatement les bibliothèques des Trois Consuls au palais des Tuileries, la bibliothèque de la Malmaison à la fin de 1800, puis celle de Saint-Cloud en 1802. Après 1804, Ripault fut chargé d'aménager des bibliothèques dans les palais impériaux dont Napoléon venait de prendre possession, Fontainebleau puis Rambouillet.

Le 12 septembre 1807, Napoléon remplaça Ripault, qui souffrait de dépression depuis plusieurs mois, par Antoine-Alexandre Barbier<sup>1</sup>, ancien ecclésiastique, bibliographe et grande figure de la bibliothéconomie de l'époque de la Révolution, connu pour son *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes*, paru en 1806. Il fut sans conteste le « vrai » bibliothécaire de l'Empereur. Selon le baron Fain, « on lui devait les premières bibliothèques qui avaient été tirées du chaos. Le Directoire exécutif lui avait confié le soin de former la sienne ; il en avait créé d'autres. Son *Dictionnaire des anonymes et des pseudonymes* venait de le mettre au premier rang de nos bibliographes<sup>2</sup> ». En somme, c'était l'homme de la situation, le seul capable de trouver rapidement des livres inattendus ou rares pouvant intéresser l'Empereur. Il était également bibliothécaire du Conseil d'État depuis 1800, et son travail pour cette institution avait été remarqué par Napoléon<sup>3</sup>, qui

1. La copie du décret de nomination de Barbier, daté du 9 septembre 1807 au palais impérial de Rambouillet, signé par Napoléon, par le ministre d'État Maret, et par le Grand chambellan Charles-Maurice de Talleyrand, est donnée dans Louis Barbier, « Les bibliothécaires de Napoléon », *Le livre, revue du monde littéraire*, a. 4, 1883, p. 4.

2. Agathon Fain, *Mémoires du baron Fain*, Paris, Plon, 1908, p. 66-67.

3. Devant une liste de candidats au poste de bibliothécaire du Conseil d'État qu'on lui présentait, Bonaparte aurait réclaté Barbier en disant : « Je ne vois pas là le nom d'un homme que je trouve toujours à la bibliothèque, et de qui, de quelque livre, de quelque renseignement que j'aie besoin, ne le fait jamais attendre un instant : qu'on l'appelle, c'est lui que je nomme ». Voir : Anne-Marie Rabant, « Barbier et la bibliothèque du Conseil d'État », *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*, n° 57, 4<sup>e</sup> trimestre 1967, p. 243.

avait déjà fait appel à lui en 1806 en lui confiant le soin de rédiger un projet de bibliothèque pour les Enfants de France<sup>1</sup>.

L'auteur du *Dictionnaire des anonymes* passa ainsi plusieurs années au service de Napoléon. Les tâches les plus importantes qui lui furent confiées par l'Empereur furent la sélection de livres et l'aménagement des bibliothèques des palais de Trianon et Compiègne, ainsi que le réaménagement des bibliothèques de Fontainebleau, des Tuileries et de Saint-Cloud, ce qui l'occupa jusqu'en 1812.

Pourtant, Barbier est surtout connu pour une de ses tâches annexes: il fut chargé de constituer les célèbres bibliothèques portatives, destinées à être emportées par Napoléon au cours des campagnes militaires.

### *Un lecteur voyageur*

Joseph Bonaparte raconte dans ses *Mémoires* que son frère, dans sa jeunesse, avait «réuni les œuvres de Plutarque, de Platon, de Cicéron, de Cornelius Népos, de Tite-Live, de Tacite, traduites en français; celles de Montaigne, de Montesquieu, de Raynal. Tous ces ouvrages occupaient une malle de plus grande dimension que celle qui contenait ses effets de toilette<sup>2</sup>». Dès sa jeunesse, Napoléon avait donc pris l'habitude de transporter sa bibliothèque avec lui. Au moment de ses premières campagnes, en Italie puis en Égypte, il prit bien soin d'emporter des livres dans ses bagages. En particulier, une collection de livres offerts par Joséphine de Beauharnais peu après leur mariage le suivit durant toute l'expédition d'Égypte et revint avec lui en France. Devenu Empereur, il persévéra dans cet usage, avec beaucoup plus de moyens, en se faisant constituer des bibliothèques portatives.

Un prestigieux exemple devait sans doute le motiver: celui de Frédéric II, un de ses modèles politiques, qui avait l'habitude d'emporter avec lui dans ses différentes résidences et dans ses campagnes militaires des caisses contenant ses lectures favorites. Napoléon a pu être au courant de cette habitude royale, en parcourant le récit de Charles Dantal, lecteur de Frédéric II durant les dernières années de sa vie, publié à Berlin en 1792<sup>3</sup>, ou en s'entretenant avec l'abbé Carlo Denina (1731-1813), ancien bibliothécaire du roi de Prusse, qu'il rencontra en 1805 et qu'il nomma bibliothécaire honoraire, en lui offrant une heureuse retraite au palais des Tuileries.

1. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Nouv. acq. fr. 1391, fol. 16-17, lettre de Barbier à Daru, minute, 9 juin 1806.

2. Joseph Bonaparte, *Mémoires et correspondance politique et militaire du roi Joseph, publiés, annotés et mis en ordre par A. du Casse*, Paris, Perrotin, 1855, t. 1, p. 32-33.

3. Françoise Waquet, *Le Prince et son lecteur, avec l'édition de Charles Dantal. Les délassements littéraires ou heures de lecture de Frédéric II*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2000, p. 12.

Il y a trois aspects à prendre en compte dans l'histoire complexe des bibliothèques de campagne de Napoléon. Le premier est celui de la constitution des bibliothèques emportées dans les bagages de Napoléon au début de chaque campagne, qui étaient le résultat d'une sélection soigneuse du bibliothécaire. Ils étaient rangés dans des caisses selon un ordre de classement précis, et un inventaire était rédigé par le bibliothécaire pour faciliter leur consultation. L'histoire de ces bibliothèques portatives, de leur constitution et de l'amélioration progressive de leur conditionnement mérite d'être retracée à part. Le second point à développer est celui des enrichissements apportés à cette bibliothèque de campagne au cours même des opérations militaires, avec les livres envoyés depuis Paris par Barbier, qui firent l'objet d'une longue correspondance entre Napoléon et son bibliothécaire, par le biais du secrétaire particulier de l'Empereur, Claude-François Méneval (1778-1850). Le choix même des livres, leur reliure, leur format, furent des sujets abondamment discutés, Napoléon ayant des vues très claires sur ce dont il désirait disposer. Enfin, le dernier point à évoquer est celui de la bibliothèque de campagne rêvée par Napoléon, qui conçut lui-même d'ambitieux plans de classement et forma le projet d'une bibliothèque idéale, répondant entièrement à ses besoins et à ses goûts littéraires. Barbier dut en prendre ombrage, y voyant une remise en question directe de sa prérogative de choisir des livres pour l'Empereur et de les classer pour lui, ce qui explique en partie que ce projet ne fut jamais réalisé. L'autre raison est que cette bibliothèque aurait exigé des années de travail, et aurait coûté des millions, là où Napoléon attendait un résultat immédiat sans bourse délier.

Il ne faut pas oublier, enfin, que l'histoire des bibliothèques portatives est une histoire à éclipses. Si Napoléon se passionnait pour leur gestion au cours de ses campagnes, où il ressentait parfois durement l'éloignement de ses bibliothèques particulières, il oubliait le problème sitôt rentré en France. Seul Barbier, encore marqué par les lettres pleines de reproches envoyées par l'Empereur, tâchait de s'améliorer et de revoir son système en attendant le conflit suivant.

## **Des bibliothèques à emporter**

### *Un palais impérial ambulante*

Homme d'habitudes, Napoléon aimait à retrouver les mêmes aménagements d'une résidence à l'autre. Les mêmes pièces, aménagées et décorées de la même façon, se retrouvent à Malmaison, aux Tuileries, à Saint-Cloud et dans les autres palais impériaux. N'aimant pas être dépaysé, mais voyageant énormément, en France comme à l'étranger, l'Empereur emportait au cours de ses campagnes une grande tente et du mobilier pliant. Ce mobilier portatif était composé de tables, chaises, écri-toires, produits par l'ébéniste François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770-1841), de nécessaires de table ou de toilette livrés par l'orfèvre

Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), et de lit pliants élaborés par le serrurier parisien Desouches<sup>1</sup>. Si les bibliothèques de Napoléon étaient portatives, elles n'étaient donc pas les seules: quasiment tout l'univers familial de Napoléon pouvait être démonté et placé sur un chariot au cours de chaque campagne (fig. 1).

À chacun de ses départs en campagne, Napoléon trouvait des livres dans sa voiture de voyage, véritable petite « maison roulante<sup>2</sup> » équipée d'un écritoire et d'un matelas. L'Empereur emmenait une confortable provision de livres au cours de ses campagnes, à la fois pour se distraire entre deux batailles ou au cours des longs trajets, et pour se documenter sur les pays qu'il traversait<sup>3</sup>. Napoléon feuilletait les volumes pour éviter l'ennui durant les voyages, mais il lui arrivait de jeter par la fenêtre les livres qui avaient le malheur de lui déplaire: « On remplissait toutes les poches de la voiture de journaux et d'autres écrits périodiques de Paris. À peine les avait-il parcourus rapidement, on les voyait plus légers que le vent qui les emportait. Quelques-uns de sa suite, avides de nouveauté, tâchaient de les ramasser. Quelquefois on pouvait même profiter de cette circonstance pour se procurer une petite bibliothèque de campagne<sup>4</sup>. »

Cependant, la plus grande partie des livres voyageait dans les fourgons de la Maison de l'Empereur, avec les bagages et le mobilier de campagne. Napoléon s'en servait quand il devait loger sous la tente, ou quand il s'arrêtait pour loger sous un toit étranger au cours de ses campagnes: « Partout où l'Empereur s'arrêtait, château, chaumière ou galetas, sa première sollicitude était pour son cabinet. Le portefeuille contenant ses papiers, ses cartes, deux ou trois longues boîtes d'acajou à compartiments où était sa bibliothèque de voyage, y étaient étalés sur des tables, quand on en trouvait, ou sur des planches ou des portes que supportaient des tréteaux<sup>5</sup>. » Fain explique de même que « les cassettes qui renfermaient ces livres étaient de bois d'acajou, avec des poignées qui les rendaient faciles à placer et à déplacer. Nous les tirions de leur enveloppe de cuir; nous les disposions tout ouvertes sur des tables, des planches ou des chaises le long des murs de la pièce où l'Empereur travaillait, et ces rayons improvisés perfectionnaient très bien l'ameublement de notre cabinet militaire<sup>6</sup> ».

1. François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter, Table pliante du mobilier de campagne avec son enveloppe en toile, noyer et peuplier, 70 cm sur 74 cm sur 47 cm, et chaise pliante, chêne, fer, toile, 87 cm sur 40 cm sur 55 cm, Paris, Mobilier national, n° d'inv. GMT 952 et GMT 2427, 1810.

2. A. Fain, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 230.

3. Louis Barbier, « Napoléon et ses bibliothèques portatives », *Bulletin du bibliophile*, n° 5, mai 1842, p. 263.

4. Ernst Otto Innocenz Odebelen, *Relation circonstanciée de la campagne de 1813, en Saxe*, Paris, Plancher, Delaunay, 1817, p. 147.

5. Claude-François Méneval, *Napoléon et Marie-Louise, souvenirs historiques de Monsieur le baron de Méneval*, Paris, Amyot, 1843, t. 1, p. 380.

6. A. Fain, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 261.



1. Mobilier de campagne de Napoléon I<sup>er</sup>: table et sièges pliants, écrioire, bibliothèque de voyage, lit de campagne (Paris, Musée de l'Armée).  
(© Réunion des musées nationaux.)

### **De Vienne à Varsovie (1805-1806)**

Il n'y a que peu de traces des bibliothèques de voyage constituées par Ripault pour les campagnes du début de l'Empire: Napoléon prélevait probablement lui-même la plus grande partie des livres directement dans son cabinet de travail, avant de les faire placer dans des caisses en acajou à couvercles coulissants. Deux meubles portatifs de ce type sont aujourd'hui conservés, l'un à Paris, au musée de l'Armée, et l'autre à New York à la Morgan Library<sup>1</sup>.

Ces caisses furent livrées dès le Consulat, en même temps qu'une plus grande bibliothèque portative à doubles battants. Elles furent probablement utilisées de 1800 (seconde campagne d'Italie) à 1808 (campagne d'Espagne). La grande caisse, qui se trouve actuellement à Malmaison, fut par la suite récupérée par Joséphine qui l'utilisa pour ranger les livres qu'elles emportait au cours de ses voyages aux eaux de Plombières.

En février 1806, on constate un premier changement: Napoléon se fit livrer « deux petites bibliothèques portatives », que le secrétaire du bibliothécaire dut porter auprès de l'Empereur qui désirait les examiner<sup>2</sup>. Derrière ce terme un peu vague, qui pourrait aussi bien désigner un nouveau meuble qu'une collection d'ouvrages se cache en réalité un très important achat de livres conclu par Ripault, bibliothécaire de l'Empereur, auprès de son principal fournisseur, le libraire Charles Pougens (1755-1833). Selon un mémoire de paiement, 1 839, 75 francs furent dépensés sur les crédits des bibliothèques, dépendant du budget du Grand chambellan de l'Empereur, afin d'acquérir une collection de 123 titres en 624 volumes reliés en veau. Tous ces volumes, achetés d'occasion, étaient sortis des presses de l'éditeur Hubert-Martin Cazin (1724-1795), connu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour ses éditions en in-18<sup>3</sup>. Le choix de l'achat de cette collection montre que Napoléon avait décidé d'emporter de plus grandes quantités de livres dans ses campagnes: leur petit format était idéal pour se constituer une bibliothèque de voyage. Les titres choisis étaient presque tous des traductions d'auteurs antiques, des classiques français et des romans, pièces de théâtres et poèmes récents: *Paul et Virginie*, les *Œuvres complètes* de Jean-Pierre Claris de Florian, les *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift. La réputation de Cazin ne s'était pas bâtie uniquement sur ses petits formats, mais aussi sur la légèreté de certains titres, qui échurent également à Napoléon: les *Poésies érotiques* et *l'Art d'aimer et œuvres galantes* d'Ovide en sont les titres les plus évocateurs, mais on

1. Paris, musée de l'Armée, bibliothèque portative de Napoléon I<sup>er</sup> par Jacob frères, acajou, cuir, métal, papier, 56 cm (h) sur 29, 5 cm (l) sur 12, 5 cm (pr.), n<sup>o</sup> d'inv. 8611, vers 1800. Autre exemplaire: New York, The Morgan Library and Museum, Printed Books Collection, n<sup>o</sup> d'inv. PML 125723.

2. Paris, Archives nationales, O<sup>2</sup> 43, dossier 2, pièce 129, « état de diverses avances faites par M. Bézanger, attaché aux bibliothèques de S. M. », Paris, 28 mai 1806.

3. Voir Jean-Paul Fontaine, *Cazin, l'éponyme galvaudé*, préf. de Christian Galantaris, Paris, L'Hexaèdre éditeur, 2012.

trouvait aussi des petits romans sentimentaux ou légèrement teintés d'érotisme, comme *Evelina*, par Frances Burney, le *Nouveau voyage sentimental* de Jean-Claude Gorjy, l'*Histoire de Miss Clarisse Harlove* de Samuel Richardson<sup>1</sup>. Avec ce nouvel achat, Napoléon disposait dès lors de quoi se distraire au cours des longs trajets ou entre ses batailles.

Cependant, cette collection, d'un format pratique mais composée exclusivement de romans, ne pouvait suffire seule à satisfaire les besoins documentaires de Napoléon, qui était plongé dans les préparatifs de la campagne de Prusse, organisée dans le plus grand secret à la fin de l'été 1806. Ce n'est que très tardivement, le 21 septembre 1806, soit quatre jours avant le départ en campagne, que Napoléon réclama des volumes supplémentaires à son bibliothécaire. Méneval écrivit ainsi à Ripault :

L'Empereur désire que M. Ripault fasse faire une caisse d'une centaine de volumes qui seront :

1<sup>o</sup> : Les originaux anciens que l'Empereur a coutume de lire ;

2<sup>o</sup> : Des livres relatifs à la Pologne, son histoire, sa géographie, et des détails sur les derniers événements auxquels elle a donné lieu.

M. Ripault est invité à ne pas perdre de temps et à envoyer le tout dans la journée de mardi au plus tard au cabinet de St.-Cloud<sup>2</sup>.

Cet ordre montre l'effervescence de l'organisation du départ : n'ayant plus le temps de choisir lui-même ses livres, Napoléon fit confiance à Ripault, qui devait commencer à connaître bien ses goûts littéraires après six années passées dans son entourage. Les longues récriminations envoyées dans les mois qui suivirent depuis la Pologne montrent qu'il fut sans doute déçu par le choix de Ripault, ce qui ne contribua sans doute pas à améliorer leurs relations : l'Empereur envoya plusieurs lettres à son bibliothécaire, réclamant des nouveautés pour l'occuper durant le long hiver de 1806-1807. Lassé de ces reproches, Ripault finit par abandonner son poste vers le mois de mai 1807.

### *De Madrid à Vienne (1808-1809)*

Ce n'est qu'avec Antoine-Alexandre Barbier, engagé en septembre 1807, que Napoléon put disposer de bibliothèques spécialement constituées à son usage, classées et conditionnées dans des petits meubles fabriqués sur mesure, le tout accompagné d'un inventaire. Cela n'alla pourtant pas de soi. Dans les premiers temps, Napoléon semble avoir eu du mal à s'en remettre complètement à son nouveau bibliothécaire pour le choix de ses livres. Il choisit ainsi probablement seul les livres qu'il emporta lors de son séjour au château de Marrac, près de

1. Arch. nat., O<sup>2</sup> 43, dossier 2, pièce 123, mémoire de paiement de Pougens, 28 février 1806.

2. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5182, fol. 54, lettre de Méneval à Ripault, Paris, 21 septembre 1806, « 7 heures du soir ».

Bayonne, au printemps et au début de l'été 1808. À la fin de 1808, l'inventaire des livres choisis pour être emmenés lors de la campagne d'Espagne par Napoléon fut rédigé par Barbier quelques temps avant le départ<sup>1</sup>, mais en plus de ces livres, l'Empereur tint à choisir lui-même quelques volumes supplémentaires qu'il prit à Rambouillet, où il fit étape les 29 et 30 octobre<sup>2</sup>.

En mai 1809, en prévision de la campagne d'Autriche, une nouvelle série de huit boîtes en acajou fut livrée par Jacob-Desmalter, pour 1 760 francs<sup>3</sup>. Le mémoire de paiement précise qu'il s'agissait de coffrets cerclés de cuivre, qu'ils fermaient à clé, et qu'ils étaient accompagnés de deux portants, d'un compas destiné à faire tenir le couvercle, et de deux plaques avec des numéros gravés, « une fixée sur chaque coffre et une attachée à la clef ». L'intérieur des coffres était recouvert d'un drap épais « pour éviter le frottement des livres<sup>4</sup> ». Deux grandes caisses en chêne furent également prévues pour éviter d'abîmer les coffres en acajou durant le transport<sup>5</sup>.

En 1809, peut-être plus confiant dans les compétences de son bibliothécaire, ou plus occupé que l'année précédente, Napoléon laissa à Barbier le soin de choisir la plus grande partie des livres, en se contentant d'intervenir ponctuellement pour lui faire part de ses besoins.

Le 14 février, au début des préparatifs, il lui fit ainsi demander de presser l'ébéniste qui devait préparer de nouvelles caisses à temps pour le départ<sup>6</sup>. Le 28 février, le libraire Denis-Simon Magimel (1767-1831 ?), un des autres fournisseurs des bibliothèques de l'Empereur, livra à Barbier une sélection de petits et moyens formats, composée principalement de livres d'histoire et de géographie, parmi lesquels se trouvait une sélection de 42 volumes in-12 reliés en veau, intitulée par le libraire « Collection portative de voyage », dont la composition est inconnue, et une autre collection de 26 volumes in-8 intitulée « Abrégés chronologiques », qui comportait notamment les ouvrages historiques du président Charles-Jean-François Hénault. Les volumes furent livrés déjà

1. Arch. nat., 741 Mi, dossier 5, pièce 69, mémoires de paiement signés « Barbier jeune », Paris, 31 décembre 1808.

2. Lettre de Méneval à Barbier, Aranda de Duero, 28 novembre 1808, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », *Bulletin du bibliophile*, n° 13, janvier 1844, p. 935.

3. Les boîtes avaient été commandées en février. Une lettre de Jacob-Desmalter à Barbier, datée du 25 février 1809, annonce le début de leur fabrication. Elle est accompagnée d'un dessin de l'ébéniste (BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5211, fol. 100 et 101). Ce dernier a déjà été reproduit par Geneviève Guillemot dans « Une bibliothèque portative pour Napoléon », *Bulletin du bibliophile*, n° 1, 1992, p. 159-161.

4. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 4, pièce 181, « mémoire d'ébénisterie pour le service des bibliothèques de Sa Majesté l'Empereur & Roi à l'armée, exécuté sur la demande de Monsieur Barbier, bibliothécaire de S. M. par Jacob-Desmalter et C<sup>ie</sup>, rue Meslée n° 57 », signé par Barbier et Denina Paris, 2 mai 1809.

5. Arch. nat., O<sup>2</sup> 49, fol. 14v.

6. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 136, lettre de Méneval à Barbier, Paris, 14 février 1809.

rangés dans deux caisses en chêne commandées par Barbier, et l'ensemble de la commande coûta 2 292, 30 francs<sup>1</sup>.

Le 20 mars 1809, de Malmaison, Méneval informa Barbier de l'intérêt que Napoléon prenait à la constitution de sa bibliothèque de campagne. L'Empereur rappelait à Barbier qu'il comptait sur lui pour lui préparer sa bibliothèque « avec attention et d'y mettre d'excellents livres; car Sa Majesté tient à avoir quelque chose de distingué, et par le choix des livres, et par la beauté des éditions et par l'élégance des reliures. Si les épiques ne s'y trouvaient pas, il faut ne pas perdre un moment à les mettre<sup>2</sup> » (fig. 2).

Signe de la réactivité de Barbier, dès le 31 mars, Magimel livra à nouveau une très importante commande de 2 523 francs, qui comprenait de nombreux ouvrages d'histoire en in-8 et in-12, dont l'*Histoire de Charles Quint*, l'*Histoire des Provinces-Unies*, ou l'*Histoire de la rébellion d'Angleterre*, et des ouvrages de littérature, pour la plupart en format in-18, comme les *Contes* de La Fontaine, des pièces de théâtre de Voltaire, les *Œuvres* de Prosper-Jolyot de Crébillon, une édition non identifiée de la correspondance d'Héloïse et Abélard, le *Paradis perdu* de John Milton. Magimel livra aussi des volumes provenant de deux entreprises éditoriales importantes du XVIII<sup>e</sup> siècle : « 14 vol. in-18 maroquin doublé de tabis et à charnières, avec portraits » de la « Collection du Dauphin », et 19 volumes in-18 encore brochés de la « Collection d'Artois » .

La collection du Dauphin faisait partie d'une sélection de 32 volumes imprimés en in-18 par François-Ambroise Didot (1730-1804) et Pierre Didot l'Aîné (1761-1853) à la demande de Louis XVI pour l'éducation de son fils, d'où le nom de la collection « *ad usum delphini*<sup>3</sup> ». Leur petit format était parfaitement approprié à une collection portable. Le comte d'Artois, frère de Louis XVI, s'était fait également constituer en 1780-1781 une collection en in-18 imprimée chez Didot, qui comportait 64 volumes<sup>4</sup>.

Bien qu'à nouveau pris dans l'effervescence des préparatifs de campagne, Napoléon tint à choisir lui-même une partie des livres qu'il souhaitait emporter pour la campagne d'Autriche, en faisant des croix sur le catalogue de la bibliothèque de son cabinet pour marquer les titres qui l'intéressaient. Gustave Mouravit édita en son temps un extrait du catalogue d'André-Benoît Pélicier,

1. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 4, pièce 111, mémoire de paiement de Magimel, 28 février 1809 : « Abrégé chronologique de l'histoire d'Angleterre, de France, d'Espagne, d'Italie, de l'Empire Ottoman, du Nord, Universelle, Ancienne, Romaine, des Juifs, Ecclésiastique, de Lorraine, de Flandres, des Empereurs, 26 vol. in-8 rel. veau, filets ».

2. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 137, lettre de Méneval à Barbier, Malmaison, 20 mars 1809.

3. Louis XIV avait aussi fait imprimer une collection de classiques à l'usage du Grand Dauphin. Voir : Catherine Volpilhac-Augier, *La Collection Ad usum Delphini: l'Antiquité au miroir du Grand siècle*, Grenoble, Ellug, Université Stendhal, 2000.

4. *Galerie historique des contemporains, ou nouvelle biographie*, Bruxelles, Auguste Wahlen, 1818, t. 4, p. 203, art. « Didot (François-Ambroise) ».

137

L'Empereur demande si sa bibliothèque  
de Vozay est prête. Je recommande à  
Messieurs Barbier de la choisir avec  
attention et d'y mettre d'excellents livres;  
car la Majesté tient à avoir quelques  
choses très distinguées et par le choix  
des livres et par la beauté de l'édition,  
et par l'élégance du relieur. Si les  
Épigrammes y trouvaient place, il faut  
ne pas perdre un moment à les  
mettre.

Je reviens à Messieurs Barbier  
sur le manuscrit de mon attachement.

Malmaison le lundi 20 Mars.

1809



2. Lettre de Méneval, secrétaire de l'Empereur, à Antoine-Alexandre Barbier, Malmaison, 20 mars 1809  
(Bibliothèque nationale de France, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 137).

ancien libraire du comte d'Artois, installé place du Palais Royal, où Napoléon avait coché dix titres imprimés en in-18 qui l'intéressaient, parmi lesquels *Trois contes moraux* de Jean-François Marmontel et les *Œuvres choisies* de Nicolas Boileau. Il est impossible de savoir, en revanche, si ce catalogue a bien été annoté pour la campagne de 1809 ou à un autre moment, mais plusieurs achats de livres dans cette librairie cette année-là permettent de fortement le supposer.

Dans tous les cas, la présence de ces livres parmi les petits formats achetés pour Napoléon avant son départ en campagne montre que la constitution rapide d'une collection n'excluait pas la recherche d'exemplaires de grande qualité.

Quelques jours après la dernière livraison de Magimel, le 8 avril 1809, Méneval fit part de l'impatience de Napoléon, qui n'avait toujours pas reçu toutes ses caisses de livres, en raison d'un retard dans les livraisons de l'ébéniste :

Monsieur, si les caisses ne sont pas prêtes, il faut en prendre d'autres, à moins qu'elles ne puissent servir telles qu'elles sont. Il me semble qu'il ne doit pas être long de tapisser d'un velours vert l'intérieur de deux caisses. Il est bien nécessaire qu'elles soient aux Tuileries, parce que d'un moment à l'autre elles vont partir. Envoyez-moi bien la plus propre de vos petites caisses remplies de volumes in-18, et une autre où vous mettrez les plus grands formats. Cela est vraiment pressé<sup>1</sup>.

Les livres furent livrés juste à temps pour le début de la campagne. Les caisses et les ouvrages furent systématiquement numérotés, respectivement en chiffres romains et latins, ce qui permettait à Napoléon de retrouver facilement les volumes dont il avait besoin dans l'inventaire que Barbier rédigea juste avant le départ. L'Empereur avait réclamé « que les livres fussent classés, dans les caisses, par ordre de matières<sup>2</sup> ». Il reprenait en cela une explication de Barbier, partisan du classement des Libraires de Paris, qui lui avait expliqué que ce système était « le plus naturel et le seul convenable ». Les nouvelles caisses livrées par Jacob-Desmalter permettaient d'emporter des volumes en in-12 et in-18<sup>3</sup>.

Le 12 avril à 4 heures et demie du matin, Napoléon partait pour se mettre à la tête de l'armée, dix jours plus tard les Autrichiens étaient battus à Eckmühl, et le 10 mai Napoléon était à Vienne. Jusqu'à son départ de Schœnbrunn le 16 octobre, il s'indigna à plusieurs reprises contre le choix des livres fait par Barbier, qui s'était pourtant donné bien du mal pour satisfaire l'Empereur.

1. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 138, lettre de Méneval à Barbier, Paris, 8 avril 1809.

2. Lettre de Méneval à Barbier, Schœnbrunn, 8 juin 1809, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », *Bulletin du bibliophile*, n° 13, janvier 1844, p. 937. On lira aussi l'article de Muriel Brot, « La bibliothèque idéale d'Antoine-Alexandre Barbier » dans *L'Empire des muses : Napoléon, les arts et les lettres*, Jean-Claude Bonnet (dir.), Paris, Belin, 2004, p. 93-94.

3. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5182, fol. 201, minute de lettre de Barbier à Méneval, s. d. [1809].

En 1809, en suivant Napoléon en Autriche, le pharmacien de la Cour, Charles-Louis Cadet de Gassicourt (1769-1821), fut autorisé à visiter les bagages de l'Empereur par son ami « M. F... » – probablement le baron Fain –, qui lui fit voir, au moment du départ de Schœnbrunn, « le petit coffre où Napoléon place les livres qu'il emporte en voyage. Je remarquai parmi eux un Montesquieu, un Bossuet, les *Commentaires* de César. Ces livres ont du rapport avec les idées dont on le suppose occupé. Pendant la bataille de Wagram, je trouvai, dans l'île de Lobau, la voiture qui l'avait amené de Schœnbrunn. La curiosité me fit monter dedans, et je vis dans la poche de la place qu'il occupait un livre broché, corné, à moitié coupé, qu'il avait manifestement lu pendant le chemin. C'était... les *Mémoires historiques du comédien Dazincourt*<sup>1</sup> ».

L'étonnement du pharmacien, qui enjolive peut-être les circonstances où il eut l'occasion d'examiner la berline de voyage, résume bien celui de ses contemporains : ils furent peut-être autant surpris de voir Napoléon lire des romans pendant ses campagnes que de constater qu'il avait, dans ses bagages, une bibliothèque composée et classée quasiment sur-mesure, fréquemment alimentée par des envois depuis Paris.

### ***De Moscou à Waterloo (1812-1815)***

En 1810 et 1811, l'Empire fut en paix. À part quelques déplacements en province, Napoléon ne voyagea plus, et Barbier n'eut plus à s'occuper des bibliothèques portatives. En remplacement des boîtes livrées en 1809, une seconde série de six boîtes en acajou et de deux boîtes en chêne fut livrée en 1810 par Jacob-Desmalter pour 1 982 francs. Ces boîtes-ci, garnies de soie bleue, étaient plus légères, car elles ne comportaient plus de pièces en cuivre, à part les charnières et le compas destiné à faire tenir le couvercle<sup>2</sup>. Elles servirent peut-être pour la première fois au moment des voyages de Napoléon en Normandie à l'été 1811, et en Hollande en automne.

Cependant, dès la fin de 1811, les tensions avec la Russie se multiplièrent. Comme l'a récemment montré Jacques-Olivier Boudon, Napoléon se soucia très tôt de rassembler la documentation nécessaire pour sa future campagne. Dès le mois de décembre 1811, il réclama à Barbier des livres sur la géographie et l'histoire militaire de la Russie<sup>3</sup>. Le 7 mai 1812, de Saint-Cloud, en plein dans ses préparatifs de départ, il demanda à Barbier de lui envoyer un ouvrage sur l'armée russe qu'il avait oublié dans son cabinet aux Tuileries et qu'il souhaitait emporter. Sa dernière requête fut qu'on lui expédiât « un Montaigne petit for-

1. Charles-Louis Cadet de Gassicourt, *Voyage en Autriche, en Moravie et Bavière, fait à la suite de l'armée française pendant la campagne de 1809*, Paris, Lhuillier, 1818, p. 250.

2. Arch. nat., O<sup>2</sup> 33, dossier 14, pièce 279, « mémoire pour Sa Majesté l'Empereur et Roi, exécuté d'après l'ordre de Monsieur Barbier, bibliothécaire de S. M. », signé par Jacob-Desmalter le 13 octobre 1810.

3. Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et la campagne de Russie*, Paris, Albin Michel, 2012, p. 29-31.

mat<sup>1</sup> ». Deux jours plus tard, il partit pour la campagne de Russie. La première étape devait être la capitale de la Saxe, Dresde, où il arriva le 16.

Au cours de la campagne de Russie, il y eut plusieurs envois de livres depuis Paris, mais les difficultés d'acheminement expliquent que plusieurs courriers furent probablement perdus. Le 20 août, Martin-René-Alexandre Bergognié (1784-1860), auditeur du Conseil d'État désigné pour jouer le rôle d'estafette jusqu'en Russie, partit avec un paquet de lettres et un volume de Machiavel, destinés à Napoléon. Le 27 août, depuis le village de Slavkovo, le Grand maréchal du palais, Géraud-Christophe Duroc (1772-1813) accusa réception de livres qui avaient mis 14 jours à faire le voyage depuis Paris. Depuis Mojaïsk, le 11 septembre, Duroc remercia son secrétaire pour un envoi prochain de livres, qui a dû parvenir à Napoléon au moment de son séjour à Moscou<sup>2</sup>.

Cependant, comme en 1808 et 1809, Napoléon ne fut pas tout à fait satisfait de sa bibliothèque de campagne, mais cette fois-ci, pour la compléter, plutôt que de tourmenter Barbier, il s'était servi directement dans la bibliothèque du roi de Saxe, à Dresde, où il avait emprunté des livres sur la Russie et la Pologne. Napoléon eut le malheur de perdre ces livres au cours de la retraite de Russie. Toute sa bibliothèque portative fut perdue ou brûlée le 17 novembre 1812, quand, dans un moment de panique, Napoléon préféra faire détruire ses papiers et ses bagages plutôt que de les voir tomber aux mains des Cosaques. En plus de ses livres, Napoléon perdit aussi toutes ses cartes, et tout son mobilier de campagne<sup>3</sup>. Quelques livres pillés en 1812 se retrouvent encore dans les bibliothèques de Russie et de l'ex-URSS<sup>4</sup>. L'Empereur ne manifesta pas d'émotion particulière en voyant sa bibliothèque de campagne disparaître, mais il regretta d'avoir dû faire détruire les livres empruntés au roi de Saxe. Barbier fut chargé de trouver une solution : « Ces livres ont été brûlés avec le fourgon qui les portait. L'intention de l'Empereur est qu'on recherche ici ces mêmes ouvrages et qu'on les rende à la bibliothèque à Dresde<sup>5</sup> ». Cet ordre ne fut jamais, semble-t-il, exécuté : en

1. Napoléon Bonaparte, *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>, publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III*, Paris, 1863-1869, t. XXIII, p. 398-399, note n° 18689 à Barbier, Saint-Cloud, 7 mai 1812.

2. BnF, Ms., fr. 6580, fol. 101 et 104, lettres de Duroc à son secrétaire, Leduc, Slavkovo, 27 août 1812, et Mojaïsk, 11 septembre 1812; fol. 110, note de Leduc, [août 1812].

3. Robert Thomas Wilson, *Private Diary of Travels, Personal Services and Public Events, during Mission and Employment with the European Armies in the Campaigns of 1812, 1813, 1814*, Londres, John Murray, 1861, vol. 1, p. 258.

4. Gustave Mouravit signale un ouvrage de Plutarque conservé à la bibliothèque de l'université de Derpt, en Estonie, qui faisait à l'époque partie de l'Empire russe. Voir G. Mouravit, *op. cit.*, p. 62.

Mme Tatiana Dolgodrova, qui a consacré plusieurs articles sur cette question, a recensé plusieurs volumes provenant de la bibliothèque de voyage de Napoléon dans les collections de la Bibliothèque d'État de Russie à Moscou. On renvoie à ses articles : Татьяна Долгодрова, « В ореоле Наполеона », *Наука наследие*, № 103, 2012, С. 94-103 et « Редкости, связанные с Наполеоном, в Российской государственной библиотеке », *Медиаотека и мир*, № 1, 2010, С. 14-17.

5. N. Bonaparte, *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>...*, *op. cit.*, t. XXIV, p. 548, note n° 19619 de Fain à Barbier, Paris, 26 février 1813.

1858, Louis Barbier (1799-1888), fils d'Antoine-Alexandre, proposa à Napoléon III de l'autoriser à mener à bien la tâche confiée à son père par l'Empereur, ce qui n'intéressa guère le « neveu de l'oncle<sup>1</sup> ».

Le 20 mars 1813, l'ébéniste Habert, installé rue du Bac, spécialisé dans l'équipement des officiers et les uniformes de luxe, livra sept « coffres de cuir garnis de serge avec des cadenas », pour 280 francs. Ces coffres, qui devaient être plus légers que les caisses en acajou de Jacob-Desmalter, et plus économiques, furent utilisés par Napoléon pour sa dernière grande campagne<sup>2</sup>. Au moment de remplir les caisses, Napoléon se montra raisonnable dans ses réclamations : il fit demander à son bibliothécaire de préparer quatre caisses pour les in-12 et deux pour les in-18, en précisant que « quelques temps avant mon départ, on me remettra la liste des livres de ce format que j'ai dans ma bibliothèque, et je désignerai les volumes qu'il faudra mettre dans les caisses. Ces volumes seront successivement échangés contre d'autres de ma bibliothèque, et le tout sans qu'il soit nécessaire de faire de nouvelles dépenses<sup>3</sup> ». La septième et dernière caisse fut gardée par Barbier pour acheminer les nouveautés.

En revanche, Napoléon se montra très soucieux de reconstituer sa collection de cartes perdues en Russie : au cours du premier semestre 1813, le libraire Charles Picquet (1771-1827), « marchand de géographie », livra pour 16 424, 10 francs de cartes, et Napoléon dépensa encore 1 636 francs chez des cartographes de Dresde. Il fit notamment l'acquisition d'une « Grande carte des environs de Dresde<sup>4</sup> », qui fut achetée au cours du long séjour que Napoléon fit dans la capitale du royaume de Saxe de juin à août 1813, où il s'occupa à en fortifier les alentours, et elle lui fut sans doute utile lors de la bataille des 26, 27 et 28 août, où il remporta sa dernière grande victoire, en défendant la ville contre les armées autrichiennes et prussiennes commandées par Schwartzberg. Peu après, Napoléon fut cependant battu à Leipzig, et fut forcé de rentrer en France.

Le 18 novembre, après le retour de Napoléon de la campagne de Saxe, Barbier se rendit à Saint-Cloud « à l'effet de rapporter les caisses renfermant la bibliothèque de voyage de Sa Majesté<sup>5</sup> ». Sans doute pressé par les événements, Napoléon ne réclama pas de bibliothèque portative pour la campagne de France en 1814, ce qui explique qu'il fut obligé de sélectionner lui-même des livres à emmener à l'île d'Elbe après son abdication, en les choisissant dans les deux bibliothèques de Fontainebleau.

1. Paris, bibliothèque Thiers, carton 101, pièce 474, lettre de Louis Barbier à Napoléon III, Paris, 26 août 1858.

2. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 8, pièce 528, mémoire de paiement de Habert, Paris, 20 mars 1813.

3. N. Bonaparte, *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>...*, *op. cit.*, t. XXIV, p. 531, note n° 19595 à Barbier, Paris, 18 février 1813.

4. Arch. nat., O<sup>2</sup> 53, p. 19.

5. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 8, pièce 624, reçu de Le Boissellier, porteur, signé par Barbier, Paris, 18 novembre 1813.

De 1806 à 1813, les bibliothèques de campagne furent donc toujours constituées selon la même démarche : tout d'abord, un premier choix des titres par Napoléon à partir des catalogues, suivi par une mise en caisse et par la rédaction d'un catalogue « par ordre de matière, avec table des noms d'auteurs. [Les caisses] étaient numérotées extérieurement, et un chiffre de renvoi se trouvait porté au catalogue, à la suite de chaque ouvrage ; par ce moyen, on avait à l'instant l'indication de la caisse ainsi que du rang où étaient les livres<sup>1</sup> ».

Barbier constitua une dernière bibliothèque de campagne pour Napoléon, à la fin des Cent-Jours. Le journal anti-bonapartiste *L'Ambigu* publia quelques semaines après la bataille de Waterloo un extrait de l'inventaire des livres emmenés par Napoléon lors de la campagne de 1815<sup>2</sup>. Plusieurs caisses de livres furent emportées par le duc de Wellington, qui ramena une partie des bagages de Napoléon à Londres en guise de trophée<sup>3</sup>, et l'autre partie des bagages fut pillée par les troupes de Blücher, qui s'emparèrent des fourgons et de la berline de voyage de l'Empereur : une récente exposition organisée par le musée de la Légion d'honneur a par ailleurs brillamment retracé cet épisode de la bataille de Waterloo<sup>4</sup>.

### Les envois depuis Paris

Afin de compléter le choix initial fait à Paris avant ses départs en campagnes, pour ne pas avoir l'impression de toujours relire la même chose, et pour se tenir au courant des nouvelles parutions, Napoléon se faisait également envoyer des nouveautés de Paris lors de ses campagnes. L'intérêt qu'il portait à se tenir au courant de la vie littéraire est bien mis en valeur par une lettre de Barbier à Méneval, que Napoléon reçut alors qu'il séjournait au château de Marrac, près de Bayonne, dans laquelle le bibliothécaire donnait son avis éclairé de critique littéraire sur la qualité de l'édition, et révélait en détail les dessous du monde de la librairie :

Ne pouvant vous envoyer une volumineuse nouveauté qui fait ici grande sensation, je crois devoir vous transmettre, pour Sa Majesté, quelques détails sur la manière dont elle est reçue assez généralement. Je veux parler des *Ceuvres de Jean Racine* avec le commentaire de M. Geoffroy. Les entrepreneurs de cette édition l'avoient fait souvent annoncer avant sa publication, afin sans doute d'exciter la curiosité.

1. Louis Barbier, « Napoléon et ses bibliothèques portatives (extrait des *Souvenirs sur le bibliothécaire de l'Empereur*) », *Le Spectateur militaire*, septembre 1843, p. 733.

2. *L'Ambigu, ou variétés littéraires et politiques*, vol. L, n° CCCXLIV, 30 juillet 1815, p. 210-211.

3. Certains de ces objets sont aujourd'hui encore exposés à Londres, à Apsley House, palais du duc de Wellington transformé en musée.

4. Jean Tulard (dir.), *La Berline de Napoléon : le mystère du butin de Waterloo*, catalogue de l'exposition organisée du 7 mars au 8 juillet 2012 par le musée de la Légion d'honneur, Paris, Albin Michel, 2012. L'ouvrage de Claude Michel Cluny, *Waterloo : une bataille pour l'Europe*, Paris, Éditions de la Différence, 2012, p. 90, reproduit par ailleurs la couverture d'un volume de Plutarque saisi le 18 juin par des soldats prussiens dans les bagages de l'Empereur, actuellement en mains privées.

Enfin elle a été mise en vente, il y a trois jours. L'affluence a été considérable chez l'imprimeur. Six cent exemplaires ont été vendus le premier jour. J'ai été servi un des premiers. [...]<sup>1</sup>

Cette lettre doit être restituée dans son contexte: il s'agissait, pour Barbier, de ses débuts comme bibliothécaire, et probablement de son premier envoi à Napoléon lors d'un de ses déplacements. Méneval se chargea de transmettre cette note à Napoléon, et il s'occupa en retour de féliciter le bibliothécaire sur sa démarche<sup>2</sup>.

Cependant, après cette satisfaction initiale, Napoléon devint plus difficile, et protesta de plus en plus contre les envois de son bibliothécaire. Dès la campagne d'Espagne, Napoléon envoya de fréquents reproches à Barbier. Le 27 novembre 1808, Méneval accusa ainsi Barbier de laisser l'Empereur « dans une disette complète de livres », et demanda de mettre « tout le monde à la piste à Paris pour nous déterrer quelque chose ». Napoléon voyait les annonces des nouvelles parutions de livres dans les journaux et s'étonnait de ne pas tous les recevoir. Méneval insista en demandant à Barbier d'envoyer « tous les jours une vingtaine de petits volumes in-18 [...]. L'Empereur manque de livres par la faute de M. Barbier, quoique Sa Majesté lui eût déjà fait connaître, à Paris, l'intention où elle était de réunir environ six cents volumes de ce format. Il y a plusieurs heures de la journée que Sa Majesté emploierait à lire, lorsque son quartier-général se trouve dans les villages<sup>3</sup> ».

L'envoi de ces livres n'était pas sans poser de problèmes, puisqu'ils ajoutaient considérablement au poids des dépêches gouvernementales, portées par les estafettes du Grand écuyer Armand-Augustin-Louis de Caulaincourt (1773-1827). Antoine-Marie Chamans, comte de Lavalette (1769-1830), directeur des postes de l'Empire, fut directement sollicité afin de les faire passer par petits paquets par la poste ordinaire. Seules les nouveautés furent envoyées par la voie prioritaire<sup>4</sup>. Ce fut probablement le cas des deux premiers volumes de l'*Histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle* de Charles de Lacretelle, tout juste parus, que Napoléon lut « avec intérêt » à la fin de 1808, et qui firent probablement le voyage depuis Paris dans les sacoches d'une estafette à cheval<sup>5</sup>.

1. Lettre de Barbier à Méneval, [Paris], 28 avril 1808, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », *Bulletin du bibliophile*, n° 13, janvier 1844, p. 934.

2. Lettre de Méneval à Barbier, Bayonne, 8 mai 1808, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 934.

3. Lettre de Méneval à Barbier, Aranda de Duero, 27 novembre 1808, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 935.

4. Lettre de Méneval à Barbier, s. d. [1808], citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 936.

5. N. Bonaparte, *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>...*, op. cit., t. XVIII, p. 164, lettre n° 14632 à Fouché, Benavente, 31 décembre 1808.

À nouveau, durant la campagne de 1809, de nombreuses lettres firent écho au manque de livres qui mécontentait Napoléon, qui recevait souvent, de l'aveu même de Barbier, les fonds de rayonnages de son dépôt, en raison du faible nombre de nouveautés. Le 14 mai 1809, au début de la campagne d'Autriche, Napoléon fit savoir à son bibliothécaire qu'il trouvait sa bibliothèque mal organisée. Il commença par en faire ôter 19 titres en 66 volumes in-12, parmi lesquels le *Paradis perdu* de Milton et les *Mémoires* de François de La Rochefoucauld, qui retournèrent à Paris. En échange, il réclama d'autres titres d'histoire, des chroniques en in-12 et des ouvrages de littérature dans « le plus petit format possible<sup>1</sup> ».

Méneval fit savoir à Barbier le 8 juin que les romans qu'il envoyait étaient « la plupart du temps détestables et ne [faisaient] qu'un saut de la valise du courrier dans la cheminée<sup>2</sup> ». Barbier en attribua la faute à la pénurie de nouveautés et à la pauvreté de la vie littéraire : « Il y a longtemps que je ne vous ai rien expédié. La disette est réelle ; cependant je risquerai ces jours-ci l'envoi de deux romans très médiocres, ne fût-ce que pour vous prouver que je ne perds pas de vue les ordres que vous m'avez transmis de la part de Sa Majesté<sup>3</sup> ». En recevant cette lettre, le 14 juin 1809 à Vienne, et se souciant peu de recevoir encore plus de mauvais romans, Napoléon préféra dicter lui-même une longue instruction sur les livres qu'il bannissait de sa bibliothèque de campagne, avec une liste de titres à exclure pour des raisons tant matérielles que littéraires : « La collection des romans grecs est d'un trop grand format, la *Bible* de Cologne est d'un caractère illisible, l'*Énéide* et le Milton sont en vers, Sa Majesté en désire une traduction en prose. Onze volumes de Madame de Sévigné occupent trop de place, il faudrait trouver un choix de ses lettres en petit format. Tous les autres livres sont rejetés comme inutiles. » Napoléon rejetait ainsi les *Œuvres* d'Évariste de Parny, celles d'Antoine Bertin, le *Théâtre des auteurs du second ordre*, le *Discours sur Tacite et sur Salluste*, la *Vie des marins célèbres*, les *Lettres sur l'Italie* de Charles-Marguerite-Jean-Baptiste Mercier Dupaty, les *Trois règnes de la nature* par Jacques Delille, une *Histoire de Jovien*, les *Bucoliques*, un *Choix de Buffon* (édition non identifiée), les *Souvenirs* de Marthe-Marguerite de Caylus, la *Jérusalem délivrée*, et les *Lusiades* de Luis de Camoëns<sup>4</sup>.

1. N. Bonaparte, *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>...*, op. cit., t. XIX, p. 5, lettre n° 15209 à Barbier, Schoenbrunn, 14 mai 1809.

2. Lettre de Méneval à Barbier, Schoenbrunn, 8 juin 1809, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 938.

3. Lettre de Barbier à Méneval, [Paris], s. d. [juin 1809], citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 938.

4. Lettre de Méneval à Barbier, Schoenbrunn, 14 juin 1809, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 940-941.

La plupart de ces titres exclus par Napoléon avaient été vendus en avril par le libraire Magimel, puis reliés en veau par le relieur Lagny qui les avait livrés le 28 avril<sup>1</sup>, avant d'arriver à Vienne à la fin de mai 1809. À leur place, Napoléon déclara désirer d'autres ouvrages d'histoire en in-12. Enfin, le même jour, et après avoir rejeté quasiment tous les livres choisis par Barbier, il lui expédia encore une seconde lettre pour réclamer cette fois-ci une « meilleure traduction de Machiavel<sup>2</sup> ».

La plupart de ces livres furent envoyés dès le 23 juin, Barbier s'excusant de n'avoir pas eu le temps de tous les faire relier. Il n'avait en outre plus de caisses pour expédier les livres, ce dont il rejetait la faute sur l'ébéniste Jacob-Desmalters<sup>3</sup>. Barbier se mit immédiatement à chercher des livres pour l'Empereur. Le mémoire de paiement de Magimel du 30 juin comporte de nombreux ouvrages de géographie et récits de voyage<sup>4</sup>, et celui du 28 juillet contient une copieuse sélection d'ouvrages historiques<sup>5</sup>.

Barbier annonça dès le 3 juillet 1809 au Grand chambellan, le comte Anne-Élisabeth-Pierre de Montesquiou (1764-1834) qu'il avait envoyé au quartier général impérial ses deux dernières « petites caisses [...] remplies de livres indiqués par l'Empereur dans une des lettres de M. Méneval<sup>6</sup> ». Le 10 juillet, l'Empereur lui fit savoir tout son mécontentement de s'être fait offrir par Hugues-Bernard Maret (1763-1839), alors ministre secrétaire d'État, un *Fragment de l'histoire de l'Angleterre* et d'en être réduit à se faire prêter par Méneval les *Droits de la Couronne de France sur le duché de Rome*, de Jean-Gabriel-Maurice Rocques de Montgaillard, tout juste paru à Paris. Détestant avoir recours à des intermédiaires et découvrir des livres en même temps que les autres lecteurs, comme un simple particulier, Napoléon fit dire à Barbier qu'il devait « sentir la nécessité d'être le plus promptement possible au courant des nouveautés. Il faudrait faire prendre les ouvrages chez le libraire avant qu'ils soient livrés au public. L'Empereur ne peut-il pas avoir ce droit ?<sup>7</sup> ». Si Barbier avait trouvé des livres d'histoire et de géographie pour l'Empereur, il n'avait pu se procurer les

1. Arch. nat., O<sup>2</sup> 33, dossier 11, pièce 243 « mémoire des livres fournis à S. M. l'Empereur et Roi par Magimel, libraire de S. M. pendant le mois d'avril 1809 » et pièce 246, « état des reliures faites pour les bibliothèques de Sa Majesté l'Empereur et Roi, par Lagny », Paris, 28 avril 1809, apostillé « ord [onnançé] à Vienne le 15 mai 1809 ».

2. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 143 et sv., lettres de Méneval à Barbier, Schœnbrunn, 14 juin 1809.

3. Lettre de Barbier à Méneval, [Paris], 23 juin 1809, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 942-943.

4. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 4, pièce 131, mémoire de paiement de Magimel, 30 juin 1809.

5. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 4, pièce 139, mémoire de paiement de Magimel, 29 juillet 1809.

6. Arch. nat., 741 Mi, dossier 2, lettres de Barbier au comte de Montesquiou, Paris, 3 juillet 1809.

7. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 145, lettre de Méneval à Barbier, Laa, 10 juillet 1809.

œuvres de fiction réclamées, et il s'en justifia en invoquant à nouveau l'atonie de la vie littéraire parisienne.

Durant le mois de juillet, aucune nouveauté ne lui parut digne de passer entre les mains de l'Empereur, et il dut donner comme instruction au libraire Charles Pougens d'acheter des livres d'occasion « en exécution de l'ordre qui m'a été transmis de chercher les romans un peu anciens, quand les nouveaux seraient mauvais<sup>1</sup> ». De guerre lasse, Napoléon envoya chercher quelques ouvrages à la Bibliothèque impériale de Vienne<sup>2</sup>.

Si le manque de livres lors de son séjour à Vienne poussa Napoléon à élaborer des projets ambitieux de bibliothèques portatives, il semble les avoir mis de côté sitôt rentré en France, et il ne tint pas non plus rigueur à Barbier pour ses envois défectueux. L'Europe étant enfin en paix, Barbier eut, contrairement aux années précédentes, presque deux ans de répit avant de devoir à nouveau choisir des nouveautés à expédier sur des champs de bataille à l'autre bout de l'Europe.

Pendant la campagne de Russie, Napoléon, occupé par d'autres problèmes, semble avoir moins tourmenté son bibliothécaire, ce qui ne l'empêcha pas de se rappeler de temps à autre à son bon souvenir. Depuis Witepsk, en Russie, le 7 août 1812, Napoléon fit demander par Méneval « quelques livres amusants. S'il y avait quelques bons romans, nouveaux ou plus anciens, qu'il ne connût pas, ou des mémoires d'une lecture agréable, vous feriez bien de nous les envoyer, car nous avons des moments de loisir qu'il n'est pas aisé de remplir ici<sup>3</sup> ». Quelques jours auparavant, Barbier lui avait expédié une lecture peu distrayante, le dernier ouvrage du comte Pierre-Simon de Laplace (1749-1827), président du Sénat, un *Traité de calcul des probabilités*. Napoléon écrivit au savant en s'excusant de ne pas avoir le temps de le lire<sup>4</sup>.

Il renouvela sa demande le 30 septembre 1812, depuis Moscou, faisant dire à Barbier qu'il trouvait qu'il ne lui envoyait « pas assez exactement les bons ouvrages qui paraissent. Elle désire que vous lui envoyiez plus souvent les livres et ouvrages nouveaux, en profitant pour cela soit de l'estafette de la malle, soit du départ des auditeurs [du Conseil d'État], qui a lieu tous les jours, ou des occasions que vous pourriez avoir<sup>5</sup> ». À ce moment, la correspondance avec le bibliothécaire n'était plus assurée par Méneval, qui, épuisé par des années de

1. Arch. nat., 741 Mi, dossier 2, lettres de Barbier au comte de Montesquiou, Paris, 31 juillet 1809.

2. Frédéric Masson, *Napoléon chez lui : la journée de l'Empereur aux Tuileries*, Paris, Dentu, 1894, p. 174.

3. Lettre de Méneval à Barbier, Witebsk, 7 août 1812, citée par Louis Barbier, « Souvenirs littéraires sur l'Empire : le bibliothécaire de l'Empereur et ses secrétaires », *Bulletin du bibliophile*, n° 19, juillet 1848, p. 808.

4. N. Bonaparte, *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>...*, op. cit., t. XXIV, p. 131, note n° 19028 à Laplace, Vitebsk, 1<sup>er</sup> août 1812.

5. Lettre de Méneval à Barbier, Witepsk, 7 août 1812, et lettre de Duroc à Barbier, Moscou, 30 septembre 1812, citées par Louis Barbier, « Le bibliothécaire de l'Empereur [2<sup>e</sup> partie] », *Le Spectateur militaire*, août 1852, p. 131.

service, était tombé malade et n'allait pas tarder à être rapatrié à Paris, mais directement par Duroc, le Grand maréchal du palais. Ce changement de main, la disparition de la bibliothèque de campagne de l'Empereur et de ses papiers, et le déroulement quelque peu confus des événements empêchent de savoir ce que Napoléon pensa de sa bibliothèque portative lors de la campagne de Russie, les livres qu'il a pu lire à ce moment, ou ceux qu'il a pu réclamer. Il est même impossible de savoir s'il fit comme Antoine-Augustin Pion des Loches, colonel de la Garde impériale, qui se servit dans les bibliothèques des palais moscovites, où les livres en français étaient nombreux, pour occuper les premiers jours de froid<sup>1</sup>. Le contexte de la retraite de Russie, où même Napoléon dut vivre et être logé « à la dure », permettent de penser qu'il était bien loin de l'état d'esprit des années précédentes, où il envisageait de partir, pour ses guerres futures, avec une bibliothèque encyclopédique qui devait faire l'ornement de son quartier général, véritable palais impérial ambulant.

Pendant la campagne de 1813, Napoléon continua à recevoir régulièrement des livres. Presque tous les jours, un porteur était embauché par Barbier pour apporter un paquet à la poste<sup>2</sup>. Lors de cette campagne, Napoléon ne signifia pas son mécontentement à son bibliothécaire: le système d'envois devait fonctionner sans irrégularités entre Paris et Dresde, et Napoléon était probablement trop préoccupé pour beaucoup lire, car son temps libre était fortement diminué par le nombre important d'apparitions publiques auxquelles il se contraignit pour rassurer l'opinion publique, notamment en fréquentant l'opéra et le théâtre de Dresde.

### **De la guerre à l'utopie: la bibliothèque idéale de Napoléon**

À deux reprises, en 1808 et 1809, alors qu'il était éloigné de ses lieux de résidence habituels, Napoléon semble avoir été si irrité de n'avoir rien à lire qu'il prit lui-même la plume pour dresser un projet de bibliothèque.

Napoléon travaillait fréquemment par phases: un problème, parfois mineur, qui pouvait l'occuper plusieurs jours durant, se traduisait par une foule de lettres, notes, demandes de rapports, instructions et convocations, qui accaparaient tout son entourage. Au bout d'un certain temps, Napoléon finissait cependant par se lasser, et passait à une autre idée<sup>3</sup>. Les projets échafaudés par Napoléon autour de sa bibliothèque de campagne illustrent parfaitement cette manière

1. Antoine-Augustin-Flavien Pion des Loches, *Mes campagnes (1792-1815): notes et correspondance du colonel d'artillerie Pion des Loches*, Paris, Firmin-Didot, 1889, p. 305.

2. Chaque voyage d'un porteur était payé 60 centimes. Le porteur Brevet reçut en tout 50 francs pour le transport de ces livres. Voir: Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 8, pièce 639, reçu de Brevet, signé par Barbier, Paris, 27 décembre 1813.

3. On lira à ce sujet l'instructive note de Jean-Baptiste Auzel, *Essai de Typologie des documents d'archives produits par le Cabinet de Napoléon et sa Secrétairerie d'État (Archives Nationales AF IV)*, dans Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale, publiée par la Fondation Napoléon*, Paris, Fayard, 2008, t. 5, p. 943.

cyclique de travailler. Durant plusieurs années, son ambitieux projet de bibliothèque napoléonienne revint régulièrement parmi ses préoccupations. Pourtant, malgré sa détermination, il ne réussit jamais à le mener à bien<sup>1</sup>.

D'avril à juillet 1808, Napoléon passa trois mois au palais impérial de Marrac, près de Bayonne, tout juste acquis sur les fonds de sa cassette particulière. Il s'était rendu près de la frontière espagnole afin de négocier l'abdication des princes Bourbons d'Espagne, Charles IV et de son fils Ferdinand, qu'il remplaça à la tête du pays par son frère Joseph. Très occupé par ces combinaisons politiques, il ne prit ainsi pas la peine de faire venir Barbier afin de lui aménager une nouvelle bibliothèque. Il se contenta, durant les premières semaines de son séjour, de sa bibliothèque de campagne, mais il dut pourtant s'en lasser rapidement et regretter sa décision, comme le montrent les demandes de nouveautés adressées à Barbier. Vers la fin de son séjour, le 17 juillet 1808, Napoléon dicta à Méneval un projet pour un nouveau type de bibliothèque portable, en faisant preuve d'un véritable souci d'organisation et d'une grande attention aux moindres détails (fig. 3).

Dans ce projet, il déclarait souhaiter avoir à sa disposition « un millier de volumes, petit in-12, imprimés en beaux caractères. L'intention de S. M. est de faire imprimer ces ouvrages pour son usage particulier, sans marges, pour ne point perdre de place. Les volumes seraient de cinq à six cent pages, reliés à dos brisé et détaché, avec la couverture la plus mince possible. Cette bibliothèque serait composée d'à peu près 40 volumes de religion, 40 des épiques, 40 de théâtre, 60 de poésie, 100 de romans, 60 d'histoire. Le surplus, pour arriver à mille, serait rempli par des mémoires historiques de tous les temps ».

Les livres qu'il voulait voir figurer dans ces catégories étaient précisément décrits : l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, les *Épîtres*, les ouvrages des Pères de l'Église, le *Coran*, des ouvrages de mythologie, d'histoire des « sectes » des Ariens aux Protestants, et une *Histoire de l'Église*. Il ne souhaitait voir en outre « de Corneille, que ce qui est resté », des ouvrages de chronologie, d'histoire de France, *l'Esprit des Lois* de Montesquieu, la *Nouvelle Héloïse* et les *Confessions* de Rousseau. Napoléon réclamait en plus « un catalogue raisonné, avec des notes qui fassent connaître l'élite des ouvrages, et un mémoire sur ce que ces mille volumes coûteraient de frais d'impression, de reliure ; ce que pèserait chaque volume ; combien de caisses il faudrait, de quelles dimensions, et quel espace cela occuperait<sup>2</sup> ».

Il entraînait dans les compétences de Barbier d'acheter des livres, de les faire relier et de les cataloguer. En revanche, sélectionner des titres à imprimer

1. Contrairement à ce qui a pu être dit, notamment dans Anka Muhlstein, *Napoléon à Moscou*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 25.

2. N. Bonaparte, *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>...*, op. cit., t. XVII, p. 399, lettre n° 14207 à Barbier, Bayonne, 17 juillet 1808.

Je vous envoie, Monsieur, une note qui vous  
fera connaître la intention de l'Empereur sur la formation  
d'une bibliothèque portative à son usage. Je vous  
prie de lui envoyer une catalogue raisonnée, & un résumé  
bien détaillé sur tout cela.

Je vous renvoie la réponse de tout  
ce qui concerne.

Bayonne le 17 juillet 1808.

Méneval



spécialement pour l'Empereur devait présenter beaucoup plus de difficultés, d'autant plus que Napoléon avait donné des instructions très précises, et que son projet allait complètement à l'encontre de l'idéal néoclassique des grandes marges, mises à l'honneur par Didot ou Bodoni. Allant à l'essentiel, il souhaitait en outre favoriser le texte seul, faire disparaître le paratexte, l'apparat critique, ou la traduction en regard du texte original, en laissant le texte à l'état brut, dépourvu de toutes les marques du travail d'édition.

Barbier objecta probablement de la difficulté qu'il y avait à faire imprimer spécialement toute une collection et proposa comme un moyen terme de fournir à Napoléon des livres en petits formats, achetés sur le marché parisien. Il dut en outre s'occuper des envois quotidiens à adresser à Napoléon, qui repartit en campagne en Espagne sitôt rentré à Paris, si bien qu'au début de 1809, la situation des bibliothèques de campagne n'avait pas évolué et que le projet de bibliothèque imprimée spécialement était au point mort.

Lors des préparatifs du départ en campagne en mai 1809, Napoléon, préoccupé par d'autres sujets, laissa à Barbier une grande marge de manœuvre dans la sélection des titres à incorporer à sa bibliothèque de campagne, mais il lui donna en revanche des instructions très précises sur les formats et le conditionnement, qui poussèrent le bibliothécaire à acheter chez le libraire Magimel, un de ses principaux fournisseurs, des collections de classiques en petits formats. Cependant, ces livres, placés dans la bibliothèque de campagne, déplurent à Napoléon.

Le 8 juin 1809, dès le début de la campagne d'Autriche, Méneval écrivit ainsi à Barbier que « l'Empereur n'est pas content de sa bibliothèque de voyage, et j'ai beaucoup de peine de persuader Sa Majesté de toutes les difficultés que présente la réunion des livres qu'elle désire y voir, d'une belle impression et d'une reliure uniforme et élégante. Il y a effectivement des volumes qui sont horriblement reliés, quoique en maroquin ». La suite de la lettre montre que Napoléon était bien conscient que le problème principal qu'avait rencontré Barbier était celui du format : « L'obstacle insurmontable de l'inégalité des formats sera éludé au moyen de la plus grande dimension que vous ferez donner aux caisses. Je vous engage à vous occuper beaucoup de cette *Petite Bibliothèque* et à réunir le plus que vous pourrez de ces jolis petits livres qu'on rencontre chez quelques libraires qui tiennent surtout de ces éditions de luxe<sup>1</sup> ».

Barbier fut probablement soulagé de recevoir cette lettre, qui signifiait qu'il avait réussi à détourner l'Empereur de son projet de bibliothèque imprimée spécialement, et que ce dernier lui donnait carte blanche pour rechercher, dans tout Paris, des éditions luxueuses et richement reliées. Sa réponse révèle même un certain enthousiasme à cette idée :

1. Lettre de Méneval à Barbier, Schoenbrunn, 8 juin 1809, citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 937.

Votre goût éclairé vous a fait soumettre à Sa Majesté les réflexions les plus justes sur les difficultés que présente la prompt formation d'une bibliothèque élégante, composée en ouvrages petit format, de livres choisis d'Histoire et de Littérature. Le luxe des livres est devenu excessif dans ces derniers temps, mais les amateurs fixent leurs choix sur des ouvrages que Sa Majesté ne lit pas, et que souvent ils ne lisent pas eux-mêmes; ce sont, en effet, des éditions grecques, latines ou grecques et latines qui font aujourd'hui l'ornement des cabinets de plusieurs bibliophiles [...]. Ces réflexions m'ont déterminé, depuis six mois, à suivre les ventes de livres avec une attention particulière, pour examiner les exemplaires d'amateurs, qu'elles peuvent offrir; je vous assure que je ne les laisserai pas passer<sup>1</sup>.

Cependant, la réponse de Barbier n'eut pas le temps d'arriver à son destinataire que déjà Napoléon avait changé d'avis et en était venu à rédiger un nouveau projet de bibliothèque, bien plus ambitieux que le précédent. Le 12 juin 1809, il fit écrire à Barbier qu'il désirait porter le nombre de volumes de sa bibliothèque de voyage à 3 000, tous en in-18, « comme la collection in-18 du Dauphin<sup>2</sup> », certains des exemplaires livrés par Magimel en mars lui ayant visiblement plu. Peut-être aussi que Napoléon souhaitait, comme le Dauphin et le comte d'Artois, laisser une collection de livres à son nom.

Napoléon prévoyait que les « trois mille volumes seroient placés dans trente caisses ayant trois rangs, chaque rang contenant trente-trois volumes », et il comptait diviser les ouvrages en cinq catégories, différentes de celles utilisées par Barbier :

- 1°: Chronologie et Histoire universelle;
- 2°: Histoire ancienne par les originaux, et Histoire ancienne par les modernes;
- 3°: Histoire du Bas-Empire, par les originaux, et Histoire du Bas-Empire, par les modernes;
- 4°: Histoire générale et particulière, comme l'essai de Voltaire, etc.;
- 5°: Histoire moderne des États de l'Europe, de France, d'Italie, etc.<sup>3</sup>

Napoléon prévoyait d'établir une seconde bibliothèque de même importance pour l'histoire naturelle, les voyages et la littérature. À terme, il aurait pu emmener, dans ses déplacements, plus de 6 000 volumes, soit plus que ce qu'il avait aux Tuileries.

Napoléon n'ignorait pas non plus que la typographie devait faire partie des compétences de tout bon bibliothécaire, et il chargea Barbier de s'occuper de cette partie du travail. Il ordonna ainsi « qu'un certain nombre d'hommes de lettres, gens de goût, fussent chargés de revoir ces éditions, de les corriger, d'en

1. Lettre de Barbier à Méneval, [Paris], s. d. [juin 1809], citée par Louis Barbier, « Le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », art. cité, p. 939.

2. Lettre de Méneval à Barbier, Schœnbrunn, 12 juin 1809, citée par Louis Barbier, « Napoléon et ses bibliothèques », *Bulletin du bibliophile*, n° 5, mai 1842, p. 264.

3. *Ibidem*.

supprimer tout ce qui est inutile comme notes d'éditeurs, tout texte grec ou latin ; ne conserver que la traduction française. Quelques ouvrages seulement italiens, dont il n'y aurait pas de traduction, pourraient être conservés en italien<sup>1</sup> ».

Barbier, assisté de Jacques-Claude Beugnot (1761-1835), historien et homme politique, réunit une commission regroupant notamment le juriste André-Jean-Simon Nougarié de Fayet (1765-1845), les savants Jean-Baptiste Delambre (1749-1822) et Georges Cuvier (1769-1832), ainsi que l'historien et bibliothécaire Bon-Joseph Dacier (1742-1833), qui rédigea en quelques mois un catalogue de 3 474 ouvrages répartis en cinq catégories formant une « bibliothèque napoléonienne » imprimée en « volumes in-12 de 5 à 600 pages d'épaisseur ». La répartition des ouvrages était de 132 titres pour la Théologie, 144 pour la Jurisprudence, 606 pour les Sciences et Arts, 654 pour les Belles-Lettres, 1 938 pour l'Histoire, soit 3 474 titres<sup>2</sup>.

Le projet connut cependant une fin rapide. Le rapport final de Barbier sur les bibliothèques portatives fut remis à Napoléon à Fontainebleau en novembre 1809 : il exposait à l'Empereur qu'il était impossible de suivre le classement projeté, en raison du manque de travaux dans certains domaines. Barbier proposait de restreindre les champs couverts par la bibliothèque à l'Histoire, et de la diviser en trois sections, d'Histoire civile, militaire et religieuse. Plus inquiétant pour Napoléon, il esquissait le prix d'une telle bibliothèque, grâce à des renseignements fournis par le directeur de l'Imprimerie impériale, Alexandre-Jacques-Laurent Anisson du Perron (1776-1852) : l'impression de 3 000 volumes en in-18, à 50 exemplaires chacun, reliés en veau, devait selon lui coûter 4 080 000 francs. Pour 355 000 francs de plus, il proposait de les relier en maroquin. Il comptait encore un million pour la réalisation des cartes, 10 000 francs pour des caisses en acajou. Avec l'aide de 120 compositeurs, 25 hommes de lettres, un imprimeur, il espérait imprimer un volume et demi par jour, soit 500 volumes par an, et donc produire les 3 000 volumes en six ans<sup>3</sup>. Ce projet démesuré doit presque être considéré comme de l'ironie de la part de Barbier, qui se doutait que jamais une telle dépense ne serait envisagée par Napoléon, qui voyait tout à l'économie et à court terme, et qui ne souhaitait probablement

1. Antoine Guillois, *Napoléon, l'homme, le politique, l'orateur, d'après sa correspondance et ses œuvres*, Paris, Librairie académique Perrin, 1889, t. 2, p. 490.

2. Arch. nat., 40<sup>AP</sup> 24, « projet de bibliothèque napoléonienne », [septembre] 1809. Une autre copie du catalogue, qui fut, semble-t-il, celle remise à Napoléon, figure dans le catalogue de vente de la bibliothèque de Barbier en 1828, au numéro 1464. Voir : [Louis Barbier], *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu A.-A. Barbier*, Paris, Barbois, Renou, 1828, p. 92.

3. Louis Barbier, « Napoléon et ses bibliothèques », art. cité, p. 263-273. Barbier présenta également à Napoléon quelques épreuves imprimées par l'Imprimerie impériale, qui étaient jointes à son rapport. Voir Louis Barbier, « Napoléon et ses bibliothèques portatives (extrait des *Souvenirs sur le bibliothécaire de l'Empereur*) », *Le Spectateur militaire*, 1<sup>re</sup> série, 18<sup>e</sup> année, 35<sup>e</sup> volume, septembre 1843, p. 739.

pas se lancer dans une entreprise éditoriale aussi vaste, qui dépassait de très loin ses compétences.

En 1810, Napoléon forma pourtant un nouveau projet de livres imprimés spécialement, destinés cette fois-ci à créer une bibliothèque pour le futur héritier de la Couronne<sup>1</sup>. Mais le produit fini du travail de la commission présidée par Barbier qui se réunit de juillet à octobre<sup>2</sup>, sans doute un rapport accompagné d'un devis estimatif et d'un catalogue, n'a pas été conservé. Le projet, comme tant d'autres, fut vite abandonné par Napoléon, et Barbier réussit sans doute à le faire renoncer à cette entreprise.

Malgré cela, le retour, trois années de suite, du même projet et de la même ambition dans l'esprit de Napoléon, qui revint trois fois à la charge auprès de son bibliothécaire, montre qu'il n'était pas homme à se laisser convaincre en une seule fois, et qu'il nourrissait pour ses bibliothèques de très grandes ambitions. Il semble cependant que, de guerre lasse, Napoléon se soit finalement accommodé du système plus souple des caisses remplies de livres prélevés dans ses bibliothèques, qui avait l'avantage de permettre à Barbier de lui faire passer des nouveautés lors de ses campagnes, ce que n'aurait pas permis une bibliothèque imprimée spécialement et classée dans des caisses sur mesure.

Sur un plan intellectuel, Barbier finit aussi par faire admettre à Napoléon que sa conception d'une bibliothèque idéale était inapplicable. Son idée de disposer de traductions sans les textes originaux en regard, voire de morceaux choisis résumés et rassemblés en recueils, paraissait trop simpliste, voire néfaste pour les Belles-Lettres: « Barbier, bibliothécaire de l'Empereur, dut lui faire toucher du doigt la chimère d'une bibliothèque idéologique, autrement dit, le défaut des abrégés universels<sup>3</sup>. »

Cet échec a dû aussi servir de leçon à Napoléon, déjà conscient des problèmes de format, de reliure et de stockage, mais incapable d'envisager la gestion d'une bibliothèque comme une opération intellectuelle, sur l'importance d'adapter un plan de classement aux réalités de l'édition. Ce fut donc bien plus qu'une « distraction agréable pour l'Empereur que de s'occuper de la composition et du perfectionnement de sa bibliothèque portative<sup>4</sup> », mais plutôt une étape essentielle de sa réflexion sur les bibliothèques.

1. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 36 et 37, lettres de Daru à Barbier, Paris, 14 juin et 2 juillet 1810, et fol. 41, lettre de Daru à Anisson du Perron, Paris, 18 octobre 1810; Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 11, pièce 684, minute.

2. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 11, pièce 685 à 688, minutes de lettres par Daru, Paris, 17 octobre 1810.

3. Hélène Dufresne, *Le Bibliothécaire Hubert-Pascal Ameilhon*, Paris, Nizet, 1962, p. 472.

4. A. Fain, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 261.

## Une histoire de famille

### *Joséphine, Marie-Louise et le Roi de Rome*

Dans ses déplacements dans l'Empire, et notamment durant ses séjours au palais impérial de Strasbourg, à celui de Laeken près de Bruxelles, ou encore aux eaux de Plombières, l'impératrice Joséphine emporta également, comme Napoléon, une caisse en acajou pleine de livres<sup>1</sup>. Elle recevait régulièrement les envois de Barbier, qu'elle ne manquait pas de remercier à chaque fois par l'intermédiaire de son secrétaire. Comme Napoléon, les livres lui parvenaient quel que soit son lieu de résidence. Le libraire Chenu fournit des livres à Joséphine en octobre 1805, que Lavalette se chargea de faire expédier à Strasbourg. On retrouve trace d'un autre envoi à Strasbourg, le 10 mai 1809, de deux envois à Plombières en juin et juillet 1809, et naturellement de plusieurs envois de nouveautés directement au château de Malmaison<sup>2</sup>.

Le 15 décembre 1809, jour de son divorce avec Napoléon, Joséphine fit demander à Barbier sa « petite bibliothèque en acajou » (fig. 4), qui fit partie de ses bagages à son départ des Tuileries<sup>3</sup>. Il s'agit fort vraisemblablement du grand « coffre-bibliothèque » à trois tiroirs et deux volets en acajou livré par Jacob frères vers 1800 (fig. 5), qui fut cédé en 1828 au banquier Jacques-Antoine Blanc (1788-1859) lors de la vente du domaine, et qui a été présenté – probablement à tort – comme un reliquat des caisses emmenées en Égypte par Bonaparte. Joséphine continua à l'utiliser pour ses voyages aux eaux et ses déplacements dans ses différentes résidences jusqu'en 1814 : l'inventaire après décès de l'impératrice signale qu'un grand coffre en bois servant de bibliothèque était entreposé dans le couloir menant à la bibliothèque du château de Malmaison<sup>4</sup>.

Marie-Louise, seconde épouse de l'Empereur, fut sans doute moins intéressée par les livres que Joséphine. Napoléon eut cependant à cœur de lui constituer une bibliothèque pouvant rivaliser avec celle de l'ex-Impératrice, et la nouvelle

1. On peut se référer à la correspondance d'une des dames du palais de Joséphine, qui se plaignait lors de son séjour à Aix en 1807 de ne pas pouvoir lire le *Moniteur* et d'avoir « beaucoup de peine à trouver ici quelques livres ; le libraire chez lequel on s'abonne n'a guère que des romans bien sales qui ne me tentent point ». Voir Claire-Élisabeth Jeanne Gravier de Vergennes de Rémusat, *Lettres de Madame de Rémusat, 1804-1814*, Paris, Calmann-Lévy, 1881, vol. 2, p. 167, lettre à M. de Rémusat, Aix-la-Chapelle, 12 juillet 1807.

2. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 51 et 52, lettres de Deschamps à Barbier, Paris, 10 mai et 20 août 1809.

3. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 167, lettre de Nicolas Mogé, concierge des Tuileries, à Barbier, Paris, 15 décembre 1809.

4. Selon Serge Grandjean, *Inventaire après décès de l'Impératrice Joséphine à Malmaison*, Paris, Ministère des Affaires culturelles, Réunion des musées nationaux, 1964, p. 97, n° 475. Il s'agissait d'un coffre-bibliothèque en acajou et bronze doré, 35 cm (h.) sur 90 cm (l.) sur 55 cm (p.), actuellement conservé à Rueil-Malmaison, au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, n° d'inv. MM. 40.47.8263. Il est décrit dans : Jérémie Benoît (dir.), « Napoléon et les livres », dans *Livres précieux du musée de la Malmaison*, catalogue de l'exposition présentée au château de Malmaison du 27 mai au 15 septembre 1992, Paris, Réunion des musées nationaux, 1992, p. 72, cat. 1.

167

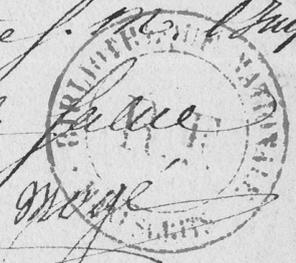
MAISON DE L'EMPEREUR.

PALAIS IMPÉRIAL  
des  
TUILERIES.

Paris, le 15<sup>e</sup> Dec 1809

Le Concierge du Palais

à M<sup>r</sup> Barbier de  
remettre au porteur ou  
présent la petite bibliothèque  
au acq<sup>u</sup>is de f. m. d'imp<sup>u</sup>  
ratrice. Il le faire  
Mogé



4. Lettre de Nicolas Mogé, concierge des Tuileries, à Antoine-Alexandre Barbier, Paris, 15 décembre 1809 (Bibliothèque nationale de France, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 167).



5. Une vue de la bibliothèque portable de Joséphine (Rueil-Malmaison, Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, n° d'inv. MM. 40.47.8263). (Photo: Ronald Pawly.)

souveraine apprécia suffisamment la lecture pour se faire elle aussi suivre dans ses déplacements d'une bibliothèque de voyage. Le 10 mars 1810, quelques jours avant l'arrivée de Marie-Louise en France, où elle devait épouser Napoléon, le relieur Bozérian livra un magnifique cadeau de mariage : une « collection des auteurs classiques français en 21 vol. in-18 richement reliée en maroquin violet », un « Ovide complet en 14 vol. in-18 pap [ier] vélin relié en maroquin bleu », et un « *Paul et Virginie* in-18 pap [ier] vélin relié en maroquin rouge », qui coûtèrent 1 368 francs<sup>1</sup>. Le 27 mars, le libraire Magimel livra également 64 volumes de la collection du comte d'Artois, reliés en maroquin<sup>2</sup>, et plusieurs épopées en vers

1. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 5, pièce 205, mémoire de paiement de Bozérian, Paris, 10 mars 1810.

2. Ces petits volumes offerts à Marie-Louise sont actuellement conservés au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, n° d'inv. MM. 6531 à 6550. Il s'agit de *Zayde, histoire espagnole* par M<sup>me</sup> de Lafayette, *Olivier*, poème par M. Cazotte, du *Berceau de la France* par M. Daucourt, des *Lettres de Mylady Juliette Catesby*, par M<sup>me</sup> Riccoboni, du *Prince Gérard, comte de Nevers, et la belle Eursant, sa mie*, par M. le comte de Tressan, de l'*Histoire d'Aloïse de Livarot*, par M<sup>me</sup> Riccoboni, des *Amours de Roger et de Gertrude*, par M<sup>me</sup> Riccoboni, de l'*Histoire*

comme la *Jérusalem délivrée*, commande importante qui coûta 1 890 francs<sup>1</sup>. Ces deux séries de petits formats offerts à la jeune princesse furent élégamment disposés dans de petites boîtes en bois en forme de livres recouvertes de maroquin rouge : on perd malheureusement trace de cet élégant conditionnement au début des années 1930, moment où la bibliothèque de Marie-Louise passa en vente à Berlin. De plus, certains des livres de la bibliothèque de Napoléon, déjà reliés en maroquin, reçurent également sur les plats les armoiries des familles impériales de France et d'Autriche accolées, avant d'être mis à la disposition de Marie-Louise<sup>2</sup> (fig. 6).

En septembre 1813, pour le voyage à Cherbourg de l'Impératrice, envoyée à la place de Napoléon afin d'inaugurer les travaux du nouveau port militaire, Barbier fut en outre chargé d'envoyer des livres à la souveraine, par l'estafette qui partait tous les jours des Tuileries à sept heures du matin pour porter les dépêches du gouvernement à la Régente. Il lui fut notamment demandé d'envoyer « le *Roman comique* de Scarron, mais dans une édition d'un caractère un peu gros<sup>3</sup> ».

Les habitudes nomades de Napoléon étaient destinées à se perpétuer. Durant sa brève enfance française, le Roi de Rome eut à sa disposition un mobilier de campagne en modèle réduit, à l'image de celui utilisé par Napoléon : il s'agissait autant d'économiser le prix de la confection dans chacune des résidences impériales d'un mobilier avec chaises et lit pour un enfant en pleine croissance, que d'habituer l'héritier du trône à la vie des camps en lui donnant un aperçu des conditions de vie de son père pendant ses campagnes militaires. La comtesse Louise-Charlotte-Françoise de Montesquiou (1765-1835), gouvernante des Enfants de France, commanda ainsi à Jacob-Desmalter un corps de bibliothèque à l'usage du Roi de Rome, destiné à être transporté d'un palais à l'autre. Le petit meuble était en bois d'orme, de 30 centimètres de large sur 23 de haut, avec des poignées sur les côtés pour en faciliter le transport<sup>4</sup>. Pour autant, les ouvrages qu'ils devaient contenir n'étaient de loin pas aussi savants que ceux de son père : en 1814, à la chute de l'Empire, le Roi de Rome, âgé d'à peine trois ans, commençait tout

*de Tristan de Lionois* par M. le comte de Tressan, de *Lorezzo*, nouvelle par M. d'Arnaud, de *Dom Carlos*, nouvelle historique par l'abbé de San Réal, de la *Conjuration des Espagnols contre Venise en 1618* par l'abbé de San Réal, des *Ceuvres choisies* de Gresset, des *Jardins, ou l'art d'embellir les paysages*, poème par M. l'abbé Delille, du *Siège de Calais*, nouvelle historique par M<sup>me</sup> de Tencin, et des *Lettres persanes* de Montesquieu.

1. Arch. nat., O<sup>2</sup> 42, dossier 5, pièce 211, mémoire de paiement de Magimel, Paris, 27 mars 1810.

2. C'est du moins ce que suggère une note anonyme contenue dans l'ouvrage de Mélanie de Boileau, *Cours élémentaire d'histoire universelle rédigé sur un nouveau plan, ou lettres de M<sup>me</sup> d'Ivry à sa fille, par M<sup>le</sup> M. de B\*\*\*\*\**, Paris, J.-G. Dentu, 1809, t. 1, in-12. Exemplaire : Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, n<sup>o</sup> d'inv. MM. 6779.

3. BnF, Ms., Nouv. acq. fr. 5180, fol. 165, lettre de Méneval à Barbier, 1<sup>er</sup> septembre 1813.

4. Arch. nat., O<sup>2</sup> 519, dossier 2, pièce 44, soumission de Jacob-Desmalter pour fourniture d'un corps de bibliothèque demandé par la comtesse de Montesquiou, 18 novembre 1811.



6. Plat supérieur de la *Bibliothèque d'un homme de goût* (Paris, 1808),  
en maroquin rouge, aux armes de Marie-Louise,  
offert par Napoléon en 1810  
(Rueil-Malmaison, Musée national des châteaux de Malmaison  
et Bois-Préau, MM. 40.47.6431 à 6435).  
(Photo: C.-E. Vial.)

juste à apprendre à lire et seuls quelques abécédaires et livres d'images, reliés en maroquin aux armes impériales, lui avaient été offerts (fig. 7).

### ***Un réflexe de bibliothécaire ?***

Napoléon était probablement bien trop préoccupé par ses propres besoins bibliographiques pour faire un bon bibliothécaire, profession où une des qualités les plus importantes est d'être prêt à se mettre au service de ses lecteurs. Dans un certain sens, il était sans doute plus doué pour accumuler les livres que pour les classer, et plus capable d'amasser des quantités de connaissances que de les redistribuer de manière ordonnée. Ses rencontres successives avec Ripault puis avec Barbier furent une chance immense, car sans ces deux personnages, il n'aurait jamais pu disposer d'un système de bibliothèques aussi efficace, aussi bien rôdé, et d'une collection de livres aussi importante, constituée en quelques années seulement.

Cependant, il finit par suffisamment maîtriser les bases du métier pour se montrer capable, à l'occasion, d'imiter la méthode employée par Barbier pour se constituer lui-même une collection de livres à emporter. C'est dans des circonstances particulièrement dramatiques que Napoléon fit preuve de son talent insoupçonné de bibliothécaire. En avril 1814, reclus au château de Fontainebleau où il venait d'abdiquer et d'accepter de signer le traité de Paris qui faisait de lui, ancien maître de l'Europe, le souverain de la minuscule île d'Elbe, au large des côtes de la Toscane, il se tailla une bibliothèque à sa mesure. Napoléon avait eu la chance de pouvoir se replier sur le palais de la Couronne le plus richement fourni en livres, où il avait fait aménager deux bibliothèques, l'une à son propre usage, et l'autre à destination des officiers de sa Cour et de ses ministres. Au grand effroi du bibliothécaire du château, Napoléon passa plusieurs jours à mettre au pillage les rayonnages, parcourant systématiquement les catalogues des deux bibliothèques, et y sélectionnant ses titres favoris, qu'il reclassa selon la nomenclature des Libraires de Paris. Pour s'aider dans sa sélection, il utilisa même le *Manuel du Libraire* de Jacques-Charles Brunet (1780-1867), faisant plusieurs coins aux pages où se trouvaient les titres qui l'intéressaient le plus<sup>1</sup>. La liste des 169 titres emportés à l'île d'Elbe reflète son peu de souci des impératifs pratiques<sup>2</sup>. Napoléon emporta de grands in-folio, dont des collections complètes du *Moniteur* et de l'*Expédition d'Égypte*, des éditions de grand luxe comme celle

1. Jacques-Charles Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres...*, Paris, Brunet, Leblanc, 1810, vol. 3 (sur 3), in-8, p. 226 à 230. Reliure en veau, filet simple et filet perlé sur les plats, armes impériales au centre, dos long à six compartiments encadrés par des filets gras, avec motifs alternés de fleurs et de résille, pièce de titre en maroquin rouge et de tomais en maroquin vert, frise en queue. 13 cm sur 20 cm. Portoferraio, museo nazionale delle residenze di Napoleone all'Elba.

2. Elle a été éditée dans: Danièle Véron-Denise, *Des livres pour l'exil: la bibliothèque de Napoléon I<sup>er</sup> à l'île d'Elbe*, catalogue de l'exposition présentée au musée national du château de Fontainebleau du 5 novembre 1997 au 9 février 1998, Fontainebleau, Musée national du château de Fontainebleau, 1997, p. 12-15.

des *Œuvres complètes* de Voltaire. On y retrouve aussi une évocation de la variété des goûts de l'Empereur : des auteurs classiques, quelques romans picaresques, tout le théâtre de Corneille et de Racine, des mémoires de plusieurs grands capitaines de l'Ancien Régime, de nombreux volumes sur l'histoire de France et de l'Europe, prirent place dans les rayonnages elbois aux côtés du *Code civil*, du *Manuel de l'infanterie* et de plusieurs romans gothiques anglais traduits en français, notamment les *Mystères d'Udolphe* d'Ann Radcliffe.

Durant un an, Napoléon se chargea lui-même de faire venir des livres sur l'île, malgré les difficultés d'acheminement. Par la suite, l'histoire de ses bibliothèques portatives n'eut plus grand chose à voir avec la bibliographie, mais bascula très vite dans la légende, entre les volumes servant à cacher les lingots d'or emportés de l'île d'Elbe, la bibliothèque portative constituée à la hâte par Barbier et pillée à la bataille de Waterloo, et les quelques livres pris par Napoléon à Malmaison et Rambouillet, les deux premières étapes de son exil final, avant Rochefort, l'île d'Aix, et enfin Sainte-Hélène...

### *Les bibliothèques portatives dans l'historiographie napoléonienne*

Étroitement liée à la légende de l'Empereur, de la campagne d'Égypte à Waterloo, l'histoire des bibliothèques portatives de Napoléon connut une fortune considérable dans l'historiographie napoléonienne. En 1827, deux ans après la mort de son père, Louis Barbier lui consacra une *Notice*, évoquant longuement son rôle auprès de l'Empereur<sup>1</sup>. En 1843, le baron de Méneval, ancien secrétaire de Napoléon et grand ami de Louis Barbier, fit paraître ses *Souvenirs*, dans lesquels il appelait de ses vœux la parution d'une histoire des bibliothèques de l'Empereur<sup>2</sup>. La réponse de Louis Barbier, qui avait pu relire le manuscrit à l'avance, fut la publication d'une partie des archives de son père, parue successivement en mai 1842, janvier 1844 et juillet 1848 dans le *Bulletin du bibliophile*. Le premier article était en réalité une transcription du rapport de Barbier sur le projet de bibliothèque napoléonienne de 1809, et le second l'édition complète de la correspondance entre Barbier et Méneval lors des campagnes d'Espagne et d'Autriche, en 1808 et 1809. Le troisième article regroupait plusieurs lettres échangées entre Barbier, Méneval et le secrétaire de Joséphine, Deschamps, entre 1810 et 1813, dont la plupart concernaient les aides accordées par Napoléon à des hommes de lettres, ainsi que les bibliothèques de campagne lors des campagnes de 1812 et 1813<sup>3</sup>.

1. Louis Barbier, *Notice biographique et littéraire sur M. Antoine-Alexandre Barbier, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, ex-administrateur des bibliothèques particulières du Roi, et ex-bibliothécaire du Conseil d'État*, Paris, Barrois l'aîné, [janvier] 1827.

2. C.-F. Méneval, *Napoléon et Marie-Louise, souvenirs*, *op. cit.*, t. 1, p. 227.

3. Louis Barbier, « Souvenirs littéraires sur l'Empire : le bibliothécaire de l'Empereur et ses secrétaires », *Bulletin du bibliophile*, n° 19, juillet 1848, p. 799.



7. Le Quadrille des enfants  
(Fontainebleau, Musée national du château de Fontainebleau, MM 72.4.5. 1 à 3).  
(© Réunion des musées nationaux.)

Ces trois articles, qui étaient en réalité des éditions de textes sans aucune analyse, furent suivis d'une seconde série d'articles, parus dans le *Spectateur militaire* en septembre 1843, février 1846 puis en août et octobre 1852<sup>1</sup>, qui ne faisaient que reprendre, dans un ordre différent, les éditions des mêmes documents. En publiant successivement dans ces deux périodiques, Louis Barbier pouvait, en reprenant les mêmes contenus, toucher deux publics différents : les bibliophiles, grands admirateurs de Barbier, et les militaires, sensibles au souvenir de l'Empereur<sup>2</sup>.

Louis Barbier, alors conservateur à la bibliothèque du Louvre, occupait un poste proche de celui de son père, puisqu'il était particulièrement attaché au service des membres de la famille régnante. Il était chargé de fournir des livres à Louis-Philippe et ses enfants, puis remplit le même rôle auprès de Napoléon III. C'est donc aussi par tradition familiale qu'il s'attacha à mettre en avant le

1. Louis Barbier, « Napoléon et ses bibliothèques portatives (extrait des *Souvenirs sur le bibliothécaire de l'Empereur*) », art. cité, p. 732 ; « Souvenirs littéraires de l'Empire : le secrétaire de l'Empereur et son bibliothécaire », *Le Spectateur militaire*, février 1846 ; « Le bibliothécaire de l'Empereur », *Le Spectateur militaire*, août 1852 [1<sup>re</sup> partie] et octobre 1852 [2<sup>e</sup> partie].

2. La période était de plus particulièrement bien choisie, puisque le monde militaire était alors agité par un important débat autour de la constitution de bibliothèques pour les officiers et pour la troupe. On pourra lire à ce sujet le travail d'Agnès Boishult, *Contribution à l'histoire des bibliothèques de cercle d'officiers*, mémoire pour le diplôme de conservateur de bibliothèques, sous la direction de Dominique Varry, Villeurbanne, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2011, notamment les pages 12 à 15.

rôle joué par son père dans les campagnes du glorieux Empereur. Six lettres de Méneval à Barbier, concernant les bibliothèques portatives et respectivement datées de 1809, 1808, 1811, 1812 et 1813, furent ainsi sélectionnées pour être publiées dans la *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>*, travail d'édition monumental voulu par Napoléon III<sup>1</sup> : la commission en charge de la publication avait dû estimer que ces lettres, parmi toutes celles reçues par Antoine-Alexandre, avaient été en réalité dictées par l'Empereur directement.

Par une exploitation habile des archives laissées par son père, Louis Barbier s'assura par ailleurs un quasi-monopole sur l'histoire des bibliothèques de Napoléon, devenant un interlocuteur de choix pour les premiers historiens de l'Empire. La parution de ses nombreux articles, jusqu'au dernier paru en 1883<sup>2</sup>, eut cependant deux conséquences majeures. Tout d'abord, elle masqua les autres aspects de l'histoire des bibliothèques particulières de l'Empereur, qui ne se limitaient pas aux campagnes militaires, mais qui fonctionnèrent de 1800 à 1815 comme de véritables services de documentation, avec une politique d'acquisition, un personnel, une méthode de classement et des systèmes de marchés passés avec des libraires et des relieurs. Ensuite, elle détourna les chercheurs de l'étude des archives de la famille Barbier, pourtant entrées au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale en 1883. Les lettres publiées dans le *Bulletin du bibliophile* et dans la *Correspondance* devinrent quasiment la seule source de l'histoire des bibliothèques portatives de Napoléon, auxquelles de nombreux historiens eurent recours, notamment Frédéric Masson<sup>3</sup> et Antoine Guillois<sup>4</sup>.

L'histoire des bibliothèques particulières de Napoléon peut en réalité être approfondie grâce à d'autres gisements de sources, notamment les papiers Barbier et les archives de la Maison de l'Empereur, conservées aux Archives nationales. Peu de bibliothécaires du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle auront laissé une trace aussi complète de leurs travaux et de leurs activités quotidiennes. Le travail journalier d'Antoine-Alexandre Barbier au service de Napoléon I<sup>er</sup>, celui de son fils auprès de Louis-Philippe et de Napoléon III, de même que les notes et les correspondances relatives à la rédaction du *Dictionnaire des anonymes*, restent donc encore à étudier.

1. Napoléon Bonaparte, *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>...*, *op. cit.*, t. XVII, p. 399, lettre n° 14207 à Barbier, Bayonne, 17 juillet 1808; t. XIX, p. 5, lettre n° 15209 à Barbier, Schoenbrunn, 14 mai 1809; t. XXIII, p. 95, lettre n° 18348 à Barbier, Paris, 19 décembre 1811; t. XXIII, p. 398-399, note n° 18689 à Barbier, Saint-Cloud, 7 mai 1812; t. XXIV, p. 531, note n° 19595 à Barbier, Paris, 18 février 1813; t. XXIV, p. 548, note n° 19619 de Fain à Barbier, Paris, 26 février 1813.

2. Louis Barbier, « Les bibliothécaires de Napoléon », *Le Livre, revue du monde littéraire*, 4, 1883.

3. Notamment pour écrire *Napoléon chez lui : la journée de l'Empereur aux Tuileries*, paru en 1894 chez Dentu.

4. Voir en particulier : Antoine Guillois, « Les bibliothèques particulières de l'Empereur Napoléon », *Bulletin du bibliophile*, n° 4, 15 avril 1900, p. 180.

## Summary

### *Books on the Battlefield: Napoleon's Portable Libraries*

While still a cadet, Napoleon I had made a habit of never parting with a big crate he would fill with his favourite books. Later on, be it in his imperial palaces or military travels and campaigns, he was always eager to have on hand some library suiting his documentary needs and literary taste. So, right from the first Italy campaign, he had portable libraries set up. In all his campaigns throughout Europe, Napoleon would thus always take with himself small volumes, carefully arranged in mahogany cases. His librarian, Antoine-Alexandre Barbier, was asked to select books, draw up inventories and forward new publications to the imperial headquarters. From one campaign to the other, the relationship between Napoleon and his librarian evolved: always uncompromising and continually demanding more books to read, the emperor began to plan an ambitious Napoleonic library printed for his own use, while Barbier, who had first struggled to find books that would please the emperor, finally managed to meet his master's needs. He sent him great amounts of novels and built up for him collections pertaining to European history and geography. The last one of those portable libraries was chosen by Barbier a few days before the battle at Waterloo, but this is not the end of their history, for the emperor's field libraries belong to the Napoleonic legend.